

J2

Jeunes

JOURNAL
CŒURS VAILLANTS
FONDÉ EN 1929
JEUDI 9 SEPTEMBRE 1965



Une activité passionnante
LA DESCENTE DE RIVIÈRE

Photo MANSON.

0,75 F ■ SUISSE : —75 ■ BELGIQUE : 8 F

36

LUC ARDENT te répond



« Je te demande à quelle date le premier avion a franchi le mur du son.

Jean MORAND, Brest.

Le premier pilote qui ait ressenti les perturbations du mur du son est un Américain, le colonel Gilkey, en 1940. Mais ce n'est qu'en mai 1947 que le jeune pilote américain Charles Yager a réussi à percer le mur du son avec un Bell XS 1, petit avion dont la silhouette rappelle celle d'une torpille, mais que son nez effilé a fait surnommer le « vieux nez pointu ». Ce sont les pilotes Neville Duke et John Derry qui furent les premiers à franchir le mur du son en public. Le premier Français qui réussit cet exploit fut Carpentier, le 12 novembre 1952, sur Mystère II.

« De quoi est composé un moteur électrique? »

Y. VINET,
La Haie-Fouassière (44).

Il y a en effet, dans un moteur, deux parties : la partie mécanique, c'est-à-dire toutes les pièces, celles qui doivent tourner autour d'un axe, et les pièces fixes. L'ensemble doit être ajusté d'une façon impeccable, car il faut très peu de « jeu ». Et ces pièces ne sont pas constituées par un seul morceau de fer, d'acier ou de fonte. Tout ce qui doit recevoir des fils électriques, ce qu'on appelle le bobinage (induit et inducteur), est constitué par un assemblage de tôles feuilletées isolées entre elles pour éviter des pertes de courant.

« Je te demande des renseignements sur la façon de garder des pièces anciennes. »

Georges BONNOT, Lyon.

Les monnaies ne peuvent être collées sur un album. Il faut donc un matériel spécial composé de « plateaux ». Ces plateaux sont des morceaux de carton épais dans lesquels on creuse des alvéoles aux dimensions des pièces à classer. Pour ton classement, je te conseille de commencer par les pièces de monnaie actuelles et de continuer en remontant le cours des siècles.

« Quelles sont les caractéristiques principales du paquebot « France »? »

Bernard LERBRET,
Unieux (Loire).

Longueur : 315,50 m.
Largeur : 33,70 m.
Jauge brute : 68 000 tonnes.
Déplacement : 55 000 t.
Vitesse en service : 31 nœuds, vitesse maximum 34 nœuds.
Puissance : 150 000 chevaux.
Personnel : 1 100 personnes.
Passagers : 2 000.

Envoyez un emballage vide.
Cémoi
vous renverra

un magnifique
ALBUM GRATUIT

POUR TIMBRES-POSTE
(FORMAT 23 x 27) (ÉDITÉ PAR YVERT & TELLIER)
2000 CASES, 48 PAGES, 800 REPRODUCTIONS

Cette offre est valable pour tout envoi d'emballage vide de n'importe quelle tablette de Chocolat CÉMOI de 100 g au moins. Joindre 2 timbres de 0 30 pour frais d'envoi.

Pour recevoir votre album gratuit envoyez votre emballage vide à l'adresse suivante :

Chocolat CÉMOI
Serv.-Album (J2J) Grenoble (Isère)
(n'oubliez pas de joindre votre adresse)

Il y a aussi un timbre-poste dans chaque tablette !



Coudert et Dino

des heures
de montage
passionnantes...



un résultat
aussi vrai
que la réalité.

Comme toutes les maquettes à construire Tri-Ang-Frog, le Barracuda (réf. : 161 P) montré ci-dessus est la reproduction exacte de la réalité.

Vendues dans une boîte illustrée avec des notices de montage précises et claires, des décalcomanies, un socle, les maquettes Tri-Ang-Frog vous passionneront... et vous serez fier du résultat !

Les maquettes Tri-Ang-Frog sont adaptées à votre bourse : à partir de 2 F.

C'est une production MECCANO-Triang

LES HÉROS

« Parfois, je me sens fatigué, j'ai une très grande envie de me reposer dans le fauteuil. »

Bernard, 12 ans, Hénin-Liétard (P.-de-C.).

« Il y a des jours où rien ne m'intéresse, ni m'amuse. Je suis désœuvré et je n'ai le goût à rien faire. »

Bernard, 13 ans, Belmont (Loire).

« Parfois, je ne sais comment entreprendre quelque chose, je suis fatigué, j'ai envie de me reposer. »

Étienne, Étaples (P.-de-C.).

« Il y a des jours où j'ai le cafard, d'autres où je rêve, car parfois j'aime goûter le silence. »

Alain, 13 ans, Calais (P.-de-C.).

« Il arrive que plusieurs jours de suite j'ai le cafard. C'est souvent quand ce qui a été entrepris n'a pas réussi, on se décourage. »

Jean-Pierre, 15 ans, Coueron (L.-A.).

« Il y a des moments où je n'ai envie de rien faire, soit à cause de la fatigue, soit par le souci de quelque chose, ou encore par le découragement. »

Jean-Pol, 13 ans, Sompuis (Marne).

Certains pourront s'étonner que de tels propos soient tenus par les J2. Les J2 qui font partout preuve de dynamisme, de force, de courage, pendant les vacances, comme pendant l'année scolaire.

Il est normal que les J2 aient parfois envie de se reposer, de ne rien faire. C'est justement la preuve qu'habituellement l'effort ne leur fait pas peur.

Michel Jazy après les Jeux Olympiques était découragé; pourtant il a recommencé.

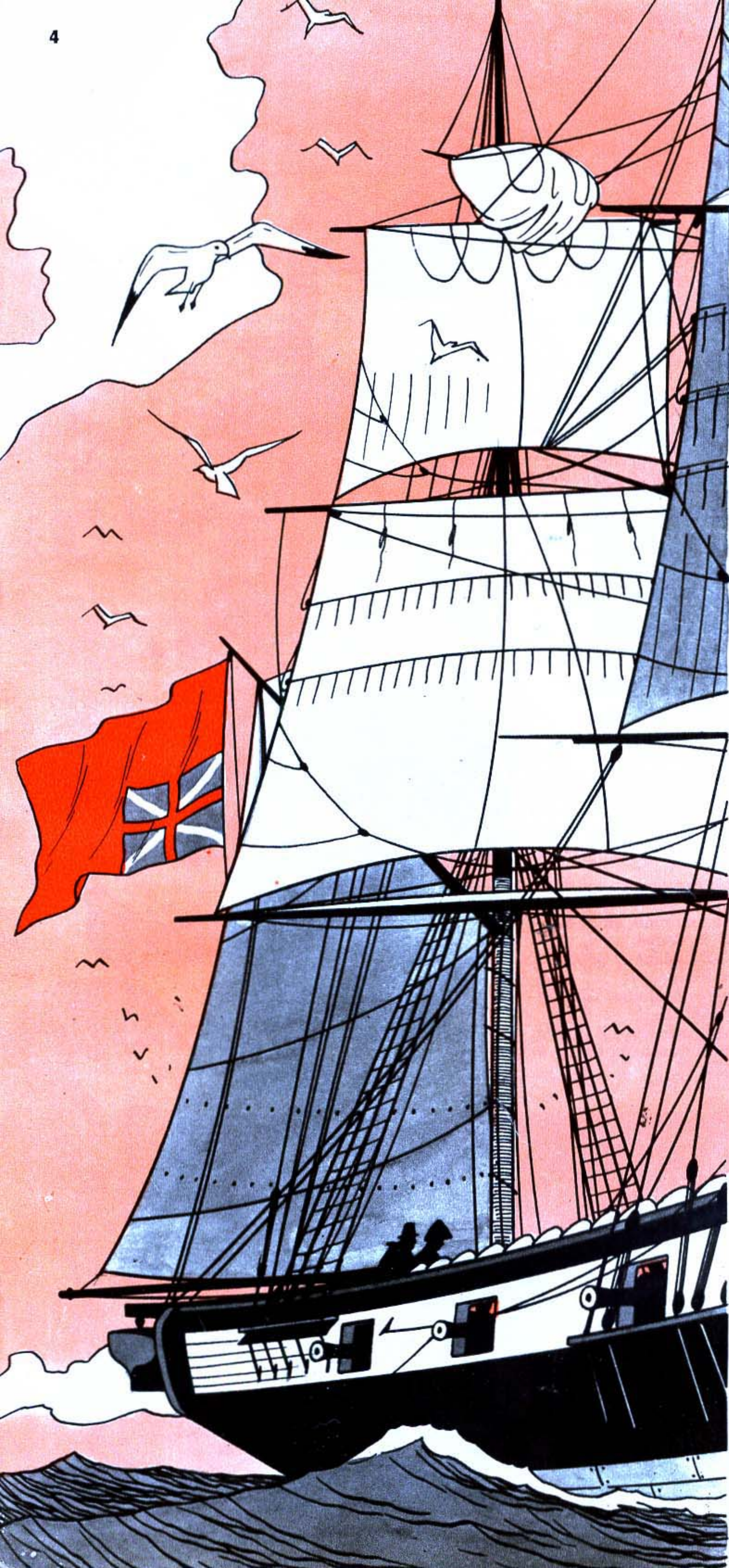
L'équipe de Sedan savait qu'elle risquait de descendre en 2^e division; pourtant elle est arrivée en finale de la Coupe.

Jacques Anquetil était fatigué après le « Dauphiné », pourtant il a recommencé aussitôt dans « Bordeaux-Paris ».

Le vrai héros, c'est celui qui recommence toujours. Un J2 recommence toujours. Mais qu'on le laisse récupérer !

« Un J2 ne recommence pas jusqu'à 7 fois, mais jusqu'à 77 fois 7 fois, c'est-à-dire toujours », pour reprendre la parole du Christ à propos du pardon.





Les Mémoires

RÉSUMÉ. — Après avoir essayé une nouvelle tentative d'évasion, le corsaire Tom Souville a été repris par ses geôliers anglais.

JAMAIS je n'ai désespéré de mon sort. Pourtant, pendant ce terrible mois de cachot, je fus bien près d'abandonner la lutte. Lorsqu'on nous sortit, un mois plus tard, Havas et moi, nous étions anéantis, demi-morts, il n'était plus question de tentative d'évasion, nous étions soumis à une surveillance continue. Les gardiens se relayaient sans arrêt pour que l'un d'eux nous ait jour et nuit sous les yeux.

Au moment où nous allions sombrer dans le désespoir, le destin nous apporta une chance inattendue. Un accord entre les gouvernements anglais et français avait été conclu pour la libération de quelques prisonniers guadeloupéens. Deux d'entre eux acceptèrent de nous vendre leurs titres de libération. Havas et moi, ne ressemblions guère aux natifs des îles. Pourtant, le jour venu, la figure convenablement barbouillée de décoction de tabac, nous avons réussi à nous joindre à la file des libérés. Tout compte fait, je faisais un très beau Guadeloupéen, Havas en était un aussi très présentable, mais pour accentuer son maquillage il avait eu l'idée de s'affubler d'une moustache. Le premier contrôle fut franchi facilement, et bientôt nous étions dans la barque qui nous ramenait à terre, savourant déjà notre victoire.

Au moment de descendre sur le quai, il y eut une dernière vérification. Soudain, mon compagnon d'infortune se sentit tiré par sa moustache qui, hélas ! resta dans les mains du commissaire de la Marine : « Que voilà une belle moustache ! Mais quel dommage, c'est une moustache bien fragile, monsieur Havas ! Je le regrette, mais vous allez devoir retourner d'où vous venez. » Une chose au moins fut amusante : l'accueil du capitaine Ross, qui leva les bras au ciel en nous voyant. « Par Neptune, monsieur, laissez-les fuir ! Mon ponton n'est pas une passoire. A force d'y faire des trous, ils finiront bien par me le couler. Je vous en prie, faites comme si vous ne les aviez pas reconnus, et laissez-les aller se faire pendre ailleurs. »

Après le cachot, on nous changea plusieurs fois de prison de sorte qu'Havas et moi fûmes alternativement séparés,

res
le

TOM SOUVILLE

puis réunis à nouveau. Il ne serait pas dit que notre obstination soit moindre que celle de messieurs les Anglais. Bien entendu, sitôt réunis, nous ne pouvions que mettre au point un nouveau plan d'évasion. Cette fois, au lieu de percer la coque, nous sommes passés par le conduit d'évacuation du bateau. Chemin fort déplaisant. Mais que ne ferait-on pour être libre ?

Notre fuite réussit. Les sentinelles avaient fait ce soir-là de copieuses libations et dormaient au moment de notre évasion. Au petit jour, après des heures de nage épuisante, nous avions enfin touché la côte anglaise. Je nous revois encore étendus sur le sable, épuisés, en guenilles, mais vivants.



Nous n'étions pas sauvés pour autant, car cette fois personne ne nous attendait sur la plage pour nous donner des vêtements secs, et notre allure, qui n'était rien moins que présentable, ne pouvait manquer d'attirer les soupçons, d'autant que tous les gardes-côtes devaient être déjà à nos trousses. Que faire ?

Nous étions tout près de Southampton. Le ciel m'envoya alors une inspiration subite. Je me rappelai que c'était dans cette ville qu'habitait ce capitaine corsaire que j'avais un jour sauvé, d'abord de la tempête et ensuite des autorités maritimes de Gravelines. Mais se souviendrait-il de moi ?

Au point où j'en étais, je risquai ma chance et suivi par mon compagnon de misère allai directement frapper à sa porte. Il m'accueillit comme un frère perdu depuis longtemps. Retiré de la course depuis des années, il menait en famille une vie paisible. Il nous garda chez lui pendant quelques jours, puis un beau matin nous annonça qu'il nous avait préparé un canot. Le canot fut mis à la mer par une nuit où aucun patrouilleur n'était signalé dans les parages, et

encore une fois je dis adieu à l'Angleterre et à ses geôles.

Le lendemain, nous touchions les côtes de France.

BIEN entendu, sitôt revenu à Calais, je repris du service. *Le Furet*, *Le Renard*, *Le Lion*, tels furent les noms de mes derniers bateaux de course.

Avec eux, je vécus encore de belles croisières. Je réussis même un jour à m'emparer d'un trois-mâts de douze canons (pour être franc, je dois avouer que je ne m'étais rendu compte de sa taille que lorsqu'il était trop tard pour éviter le combat, et que ce jour-là la chance était avec moi.) Pour cet exploit, Sa Majesté l'Empereur me décerna la Légion d'honneur.

Je continuai mon combat jusqu'au jour où arriva cette nouvelle, la plus

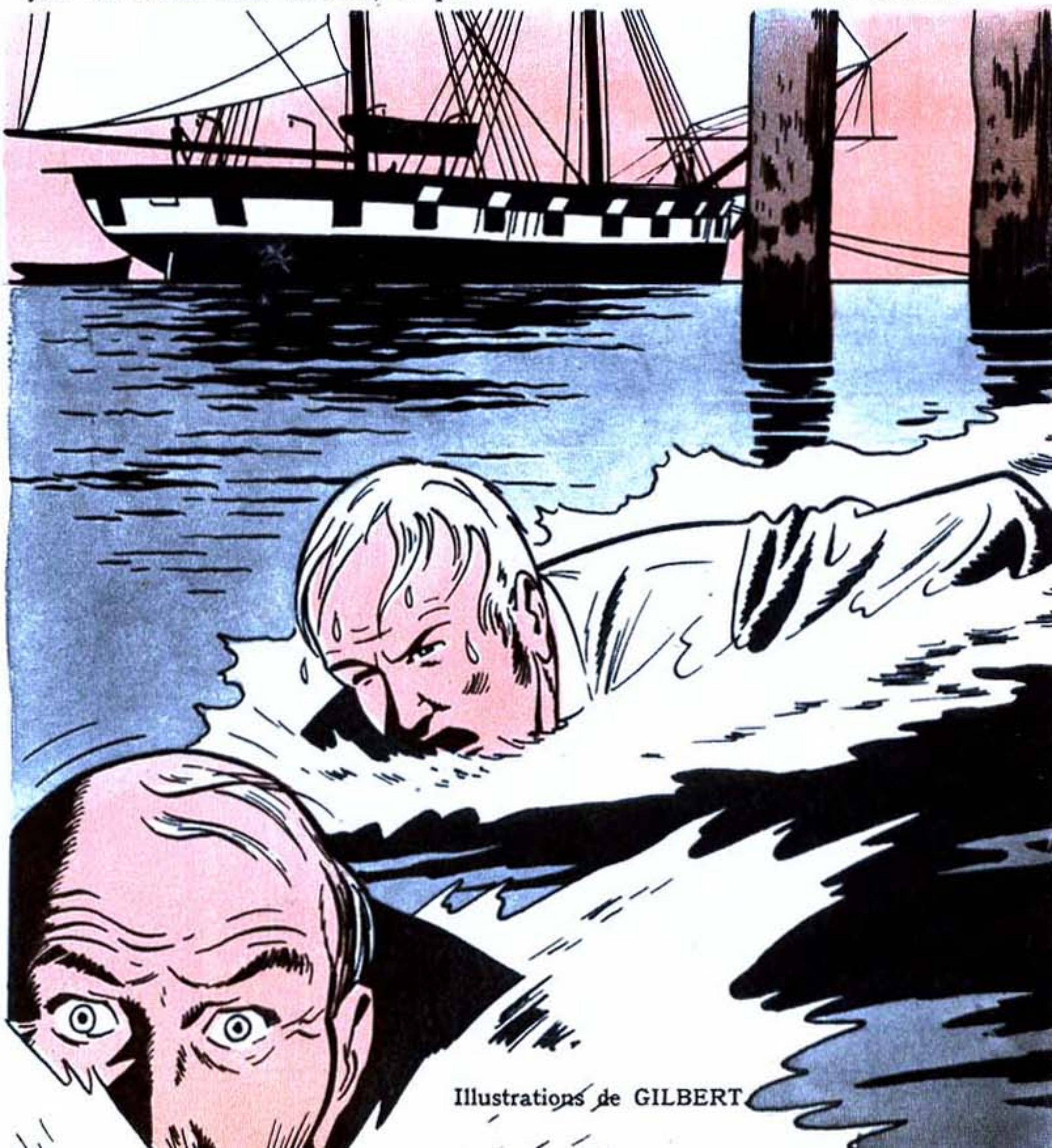
étourdissante qui soit : nous avions fait la paix avec les Anglais.

De ce jour, je devins un corsaire en retraite, paisible et comblé d'honneur. On me confia le commandement du bateau qui devait désormais assurer le service Calais-Douvres, car bien connu, et je peux dire, apprécié des Anglais, je pouvais éviter des bagarres entre ennemis d'hier. Avec ce brave bateau, je réussis encore quelques sauvetages.

Mais... Que vois-je ! Je dois abandonner mes mémoires et quitter mon habit brodé ! Quelqu'un vient de tomber dans le port, il faut que j'aille le repêcher.

Je vous l'ai dit, les gens ont toujours eù la manie de se noyer sous mes yeux... Voyez-vous, mon bon monsieur, tant que Tom Souville vivra, même devenu un bourgeois décoré, il aura toujours quelqu'un à tirer de l'eau.

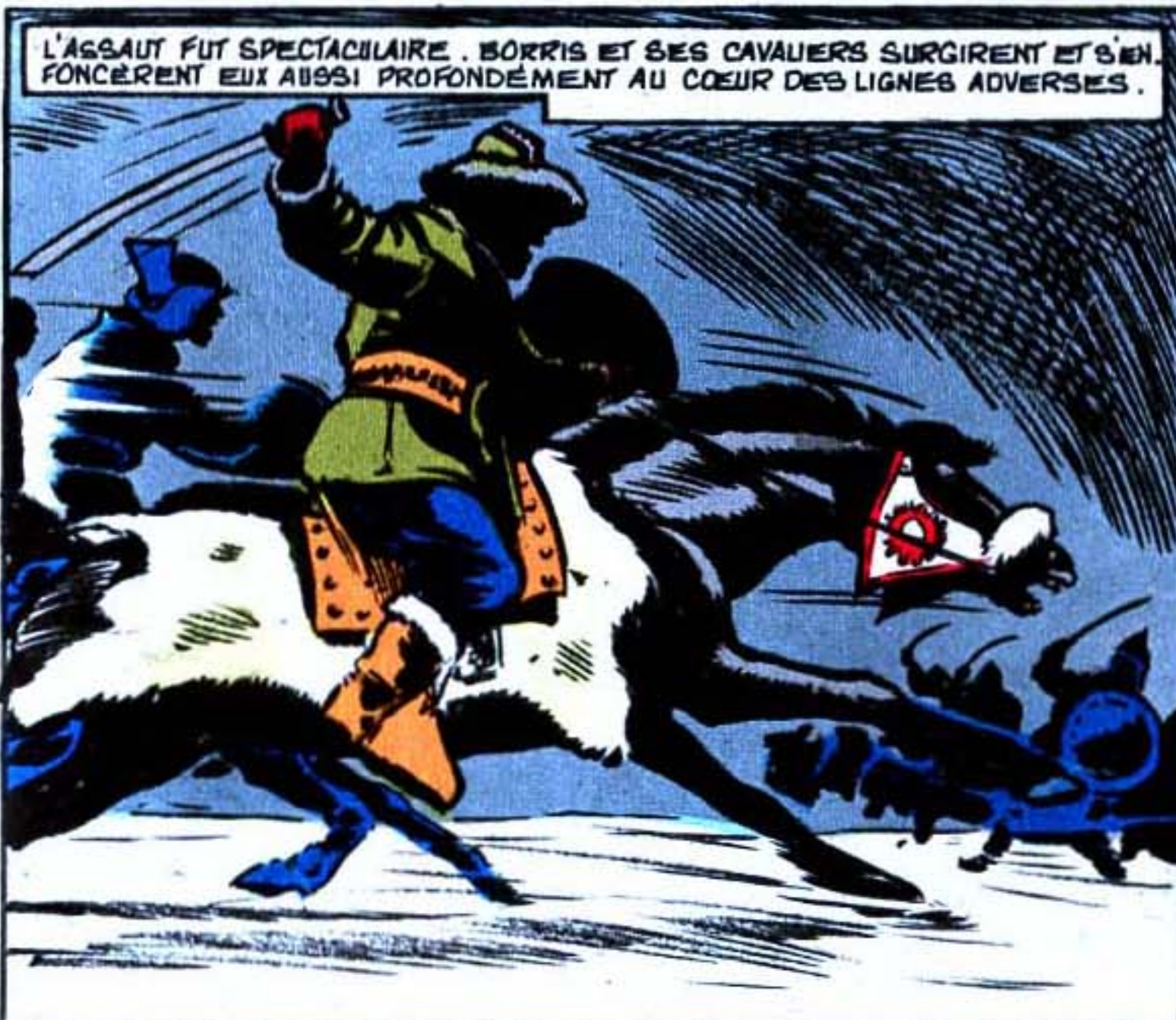
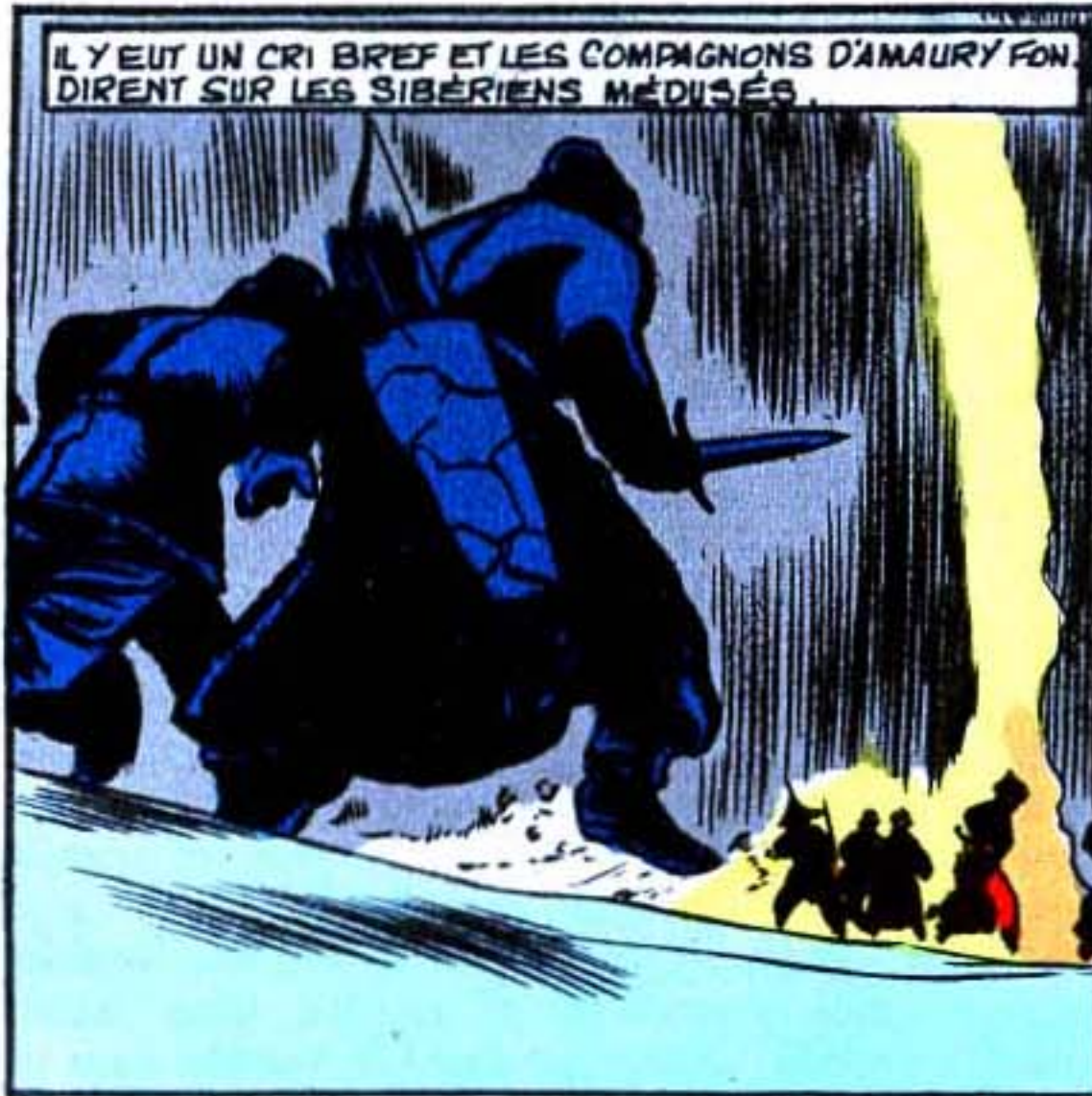
C. GODET.



Illustrations de GILBERT

RÉSUMÉ. — Amaury et Borris pourchassent les Sibériens venus piller leur région.

ILLUSTRATION



LE NUIT

par Mouminoux



IL Y EUT UNE COURTE LUTTE SUR LE SEUIL DE L'ÉDIFICE QUI SERVAIT À ABRITER LE GRAND CONSEIL DES SIBÉRIENS.



LA TENTE FUT PRISE ET LA PROGRESSION CONTINUA.



LE CAMP ENNEMI S'AVÉRA IMMENSE. IL ÉTAIT GRAND COMME UNE VILLE. LES UKRAINIENS COURURENT ENCORE, PUIS, À BOUT DE SOUFFLE, DURENT S'ARRÊTER.



DEUX RANGÉES DE TENTES HUTTES ET ABRIS DE TOUTES SORTES FERMAIENT À DROITE ET À GAUCHE UN GRAND ESPACE VIDE. DROIT DEVANT, LE REGARD S'ÉGARAIT SUR UN HORIZON GRIS ET IMPRÉCIS. DE CETTE GRISAILLE APPARUT COMME UN LONG SERPENT NOIR QUI SE MOUVAIT EN DIRECTION DES COMPAGNONS D'IGOR ET D'AMAURY.



LES YEUX DE TIMOCHEV S'AGRANDIRENT ET UNE EXPRESSION DE TERREUR SE PEIGNIT SUR SON VISAGE.



DE LA FRANGE SINUEUSE MONTA UNE RUMEUR SOURDE.

HOURRA!
HOURRA!
POBIEDA!!



LA CAVALERIE !!
SIBÉRIENNE !!
ILS SE SONT RE-
GROUPEZ.
ILS SONT INNOM-
BRABLES !



IGOR NE SE TROMPE PAS. COMME SURGIT DE LA NUIT LE GRAND CHEF KATIOUCHAS RECONNAISSABLE AU BOIS DE RENNE QUI PARE SON CASQUE S'AVANCE SUIVI DE DIX MILLE CAVALIERS.

texte et
dessins
de
AGAULETTE

Pas de Tiercé

une aventure de



FRANCK et SIMÉON

Pour Van Baël!

RÉSUMÉ. — Franck, Sim et Mylène, revenant de reportage, se présentent chez le « Patron Van Baël ».



LE MUSTANG DE CRESTER BUTTE

ASSIS, selon leur habitude, sur la clôture du corral, les garçons flânaient durant la courte pause qui suivait le déjeuner. Ils attendaient l'heure où, sur le signal du foreman, c'est-à-dire du contremaître, ils allaient enfourcher leurs montures et gagner les prairies voisines où paissaient les troupeaux. Certains tuaient le temps en taillant, avec leurs couteaux, dans des morceaux de bois, qui s'amenuisaient de seconde en seconde.



D'autres mâchaient leur tabac noir tandis que plusieurs de leurs compagnons adossés à la carrière, le Stetson rabattu sur les yeux, somnolaient à moitié. Parmi ces gars du ranch Double D, se trouvait Dick Frost, un garçon d'une vingtaine d'années, qui jouissait d'une solide réputation. Il était un cavalier hors ligne et, dans plusieurs rodéos, tant à Cheyenne, au Wyoming, qu'à Calgary, au Canada, de l'autre côté de la frontière, il avait triomphé aisément de plusieurs concurrents pourtant considérés redoutables. Il déclara :

— Les amis, vous voulez bien entendre une histoire de « broncho », de cheval sauvage ? Eh bien, en voici une. Ouvrez vos oreilles. C'était il y a un an, je travaillais, alors, chez Mathias Bronton, un fameux éleveur, ayant son ranch dans la Creek Valley, au Colorado, non loin des Rocheuses. Il avait des bêtes splendides et les acheteurs, venus de Denver, se disputaient celles qu'il consentait à vendre.

» Comme les autres garçons, j'étais chargé de surveiller les troupeaux qui paissaient dans les prairies voisines, descendant les pentes verdoyantes pour atteindre au bout de plusieurs semaines la petite station de Jacksonville, où elles étaient embarquées pour être expédiées à la ville.

» Un jour, Clayton Brell, le foreman, s'approcha de moi et, toujours en selle, me dit :

» — Dick, je viens de faire une découverte extraordinaire, je suis passé à Crester Butte, non loin du Devil's Canyon. J'ai vu là un troupeau de mustangs splendides. Certaines bêtes enrichiraient avantageusement nos corrals. Mais j'ai été surtout impressionné par un étalon à la robe blanche clairsemée de taches noires. C'est une bête étonnante, magnifique. Il faut la voir galoper à l'aise, dans la plaine, la crinière au vent.

» Et le foreman ajouta, après un court silence :

» — Ce serait une affaire pour nous si nous pouvions le capturer.

» J'avais compris ce que cela voulait dire. Le jour suivant, au petit matin, ayant sellé mon fidèle Fulgur, je m'en allai jusqu'aux abords de Crester Butte. C'était une région sauvage, dénudée, sans végétation utile. Quelques arbustes rabougris y poussaient, ainsi que des cactus aux épines acérées.

» J'étais arrivé à une petite corniche. De ce promontoire rocheux, je dominais la vallée. Derrière moi, la falaise abrupte pointait vers le ciel sa paroi pourpre. J'attendis un assez long moment, puis, soudain, un hennissement retentit et, dans le petit couloir verdoyant qui s'étalait à mes pieds, apparut le mustang. Clayton Bell n'avait pas exagéré. C'était une bête splendide. Il avait fort belle allure. Oui, celui qui en serait le maître ferait une belle affaire.

» Je me voyais déjà à Cheyenne ou à Salinas, en Californie, lors des Frontier's Days, chevauchant le mustang

et disputant, avec succès, la plupart des épreuves. Seulement, il me fallait, pour cela, capturer l'animal. J'étais décidé à me faire aider par quatre de mes compagnons, Omar Barker, Nelson Nye, Carl Breihal et Jeff Burton. Ils avaient chacun une monture rapide et tous étaient de première force au maniement du lasso.

» Il fallait rabattre le mustang jusqu'aux contreforts du Randsone Peak, le faire pénétrer dans un étroit couloir et ensuite le harceler en se relayant tour à tour, afin de le fatiguer rapidement. A bout de force, il se laisserait facilement approcher. Pendant quatre jours, caché derrière les blocs de rochers, je l'observais attentivement, me familiarisant avec ses habitudes et ses manies. Plus je l'observais, plus j'étais impatient de le capturer. Chaque jour, aux premières lueurs de l'aube, les bêtes du troupeau, sous sa conduite, descendaient, par des sentiers étroits et presque à pic, jusque dans la plaine et galopaient ensuite jusqu'à une petite rivière. A l'ombre d'un bosquet de saules et de cottowoods elles se désaltéraient. Le mustang les regardait, surveillant les alentours, attentif. A la moindre alerte, il les avertissait par un hennissement. Les chevaux, alors, s'égaillaient au galop, soulevant derrière eux d'épais nuages de poussière. Ils regagnaient les plateaux au milieu des éboulis de rochers et des enchevêtrements de ronces et de lianes ; alors ils étaient en sécurité.

» Un après-midi, je parvins à pénétrer, sans être repéré dans l'étroit canyon solitaire et à suivre la piste empruntée chaque jour par les cavales. Mes compagnons m'accompagnaient et chacun avait reçu ses consignes. Ils gagnèrent leurs places respectives. Omar Barker se plaça, comme convenu, un peu au-dessus de la rivière avec la mission de rabattre le troupeau vers la plaine.

» Au moment opportun, le jeune garçon s'exécuta : mais les chevaux sauvages, faisant une brusque volte-face, foncèrent en direction de l'étroit défilé, là où justement je me trouvais. En les voyant se précipiter vers moi, je me mis à pousser des cris stridents pour les effrayer et déchargeai mes deux colts. Mais ce fut peine perdue. Le troupeau, presque au complet, me dépassa et se dispersa derrière moi. Quelques bêtes seulement s'étaient arrêtées dans leur élan. Parmi elles se trouvait le mustang qui, suivant une piste en bordure des falaises, galopait au risque de se rompre le cou. Ayant Nelson Nye sur les talons, je pris en chasse la petite troupe et, sans relâche, je la harcelais. Au bout d'une course de sept minutes, je trouvai Jeff Burton montant une bête fraîche, prêt à donner à son tour un rude effort. Il devina mes intentions et partit ventre à terre. Cinq milles plus loin, il céda la place à Carl Breihal. A ce moment, devant lui, il ne restait plus que le chef du troupeau, c'est-à-dire l'étalon. Mais celui-ci paraissait nullement décidé à abandonner la lutte. Son air belliqueux ne fit qu'accroître mon désir de le posséder

» Omar Barker, spécialiste du lasso, eut alors l'occasion de montrer ses mérites. A diverses reprises, il fit tourner le lasso au-dessus de sa tête, mais l'animal était le diable en personne. Il réussit à éviter chaque coup, puis il se lança dans une course éperdue.

» La poursuite reprit et se déroula sur une piste circulaire, revenant à son point de départ après un tracé de huit milles. Nous nous relayâmes et nous commençions à être épuisés. La splendide bête, elle, ne semblait nullement décidée à capituler. La robe couverte d'écume, les naseaux dilatés et fumants, elle galopait toujours. Brusquement, elle prit un chemin escarpé, grimpant au flanc de la montagne. Elle allait toujours, se dirigeant vers une pointe de terrain qui s'arrêtait brusquement en bordure d'un précipice profond de plus de deux-cents pieds.

» Le mustang se trouva soudain dans une situation critique. Devant lui, c'était l'abîme, la mort. Derrière lui, c'était moi, donc la servitude.

» Il fit son choix.

» Parvenu au bord du gouffre, il stoppa, se retourna, me regarda longuement et lança un hennissement de défi. Après quoi, reculant de quelques pas, il bondit en avant et sauta dans le vide.

» Il s'en fut s'écraser sur les pierres qui pavaient le lit d'un torrent desséché. »

Dick Frost, après un court silence, déclara en matière de conclusion :

— Il en est des bêtes, comme des hommes. Il y en a qui préfèrent la mort à la servitude.



Et Dick Frost, ayant allumé une cigarette, aspira avec délices plusieurs bouffées de fumée bleue.

George FRONVAL.



SOCRATE ÉTAIT LAID

par Yanna CONTOU

Un sujet attachant et bien traité. M. Spyridon, laid, malade et dépourvu d'autorité, est haï de ses élèves. Gamineries de potaches, incapables de gratter la surface et de découvrir la vraie nature de M. Spyridon. L'un d'eux pourtant essaie de comprendre... et comprend. Après tout, Socrate lui-même, le grand Socrate était laid. Le Salon international de Bruxelles 1964 a décerné le Prix de Littérature pour la Jeunesse à ce livre. Rarement un prix a été aussi mérité.

Éditions G. P.



LES POLICIERS DE BONNEFONTAINE

par André BARUC

Avez-vous lu Baruc? Il faut lire Baruc. Cette histoire se passe en milieu rural. La ferme de la « Ronce » est détruite par un incendie. Une collecte organisée pour porter secours aux sinistrés et confiée à l'instituteur, M. Lièvre, est dérobée; qui est le coupable? Ce drame est conté avec la

rigueur d'un vrai roman policier, mais avec l'émotion et le talent d'un romancier qui sait peindre la vie d'un village et camper des héros aussi attachants qu'une bande de gamins et qu'un ménage d'instituteurs.

Éditions Magnard, Collection Azur.



CHASSEURS DE CHEVAUX

par Lee MAGGÉFIN

Le western revient à la mode. Notons, et c'est heureux, que les auteurs, qui campent leur histoire dans l'Ouest profond, ont un réel souci d'exactitude et de vérité historique. « Chasseurs de chevaux » se situe à l'époque de la guerre de Sécession. Ce n'est ni plus ni moins qu'un journal de voyage. La traduction de l'anglais ne donne pas le ton épique qu'on pourrait souhaiter, et on aimerait aussi que soit expliquées un peu mieux les causes de la rivalité qui dressèrent les Yankees contre les Sudistes.

Belle présentation et illustration de qualité.

Éditions G. P.



TONIO LE BOULIGANT

par Alice PIQUET

Autrefois, j'ai été passionné par « Sans Famille », d'Hector Malot. L'histoire de Tonio le Bouligant devrait vous passionner aussi. Au XVII^e siècle, il fallait beaucoup de temps, de courage et de bonne humeur pour aller de Turin à Lyon, en passant par le mont Cenis. Tonio n'en manquait pas et Alice Piquet ne manque pas non plus de talent pour écrire cette histoire, vivante, instructive et agréable.

Éditions Magnard, Collection Fantasia.

LES LOUPS DE LA RIVIÈRE ROUGE

par Mike BRUANT



Encore la guerre de Sécession. Des garçons sont embarqués dans l'aventure. Ils n'ont rien à perdre. Ils n'ont peur de rien. C'est une lutte farouche, sans merci, peu scrupuleuse sur le choix des moyens. Pourtant une lueur d'espoir éclaire les dernières pages. Avec le printemps, la paix est revenue et un grand désir de réconciliation s'amorce entre les adversaires d'hier, citoyens des mêmes « États-Unis ».

La collection Signe de Piste édite là un beau livre et qui vient à son heure.

Éditions ALSATIA.



15 WESTERNS

Si vous êtes pressés, impatientes, incapables de supporter la lecture d'un récit plus de quinze minutes, la série 15 est pour vous. Quinze histoires de Westerns, la plupart adaptées d'auteurs célèbres, quinze sujets

dans le même ouvrage, d'ailleurs bien présenté et bien illustré. Ceci dit, ça ne vaut pas 15 sur 20, loin de là!

Éditions Gautier-Languereau. Série 15.

Un mois de sport

ATHLETISME

— L'équipe de France se qualifie brillamment pour la finale de la Coupe d'Europe et deux records nationaux sont améliorés : 10 000 m en 28' 10" 6 par Maroquin ; 400 m haies en 50" 6 par Poirier (Oslo, 21 et 22 août).

— Le champion du Kenya, Keino, améliore de près de 7 secondes le record du monde du 3 000 m en Suède, à Häl-singborg, le 27 août. Il couvre la distance en 7' 39" 6, alors

que l'Allemand de l'Est Herrmann avait, le 5 août à Erfurt, réussi 7' 46", en déposant Michel Jazy du record que celui-ci détenait en 7' 49".

— Deux exploits pour le Belge Roelants : record du monde du 3 000 m steeple, 8' 26" 4 (Bruxelles, 7 août), et record d'Europe du 10 000 m en 28' 10" 6 (Oslo, 21 août).

— Roger Bambuck se confirme grand sprinter : en 10" 2, il égale de record de France du 100 m à Baden-Baden, où les Espoirs Français sont battus par les Allemands (15 août).

AVIRON

— Trois titres pour les Soviétiques, deux pour les Allemands aux Championnats d'Europe. Modestes résultats des Français : cinquièmes au quatre sans barreur, sixièmes en huit. L'honneur est sauvé par Renée Camus, deuxième en skiff féminin (Duisbourg, 22-29 août).

CYCLISME

— Champion de France sur route en 1959, Henri Anglade

obtient un deuxième titre, précédant Raymond Poulidor et Jacques Anquetil (Rennes, 22 août).

ESCRIME

— Médailles d'or à l'Universiade pour Brigitte Gapais au fleuret individuel, Revenu, Pierre et Emmanuel Rodocanacchi, Berolatti et Gauthier au fleuret par équipes (Budapest, 20-29 août).

NATATION

— Christine Caron, championne des Etats-Unis du 100 m dos en battant l'Américaine Cathy Ferguson et en approchant de quatre dixièmes de seconde le record du monde du 100 m dos, 1' 3" 1, détenu par sa rivale olympique (Toledo, 15 août).

— Françoise Borie remporte la médaille d'or du 100 m dos à l'Universiade en 1' 11" 4 (Budapest, 20-29 août).

— Francis Luyce, champion de France absolu en nage libre (100 m, 200 m, 400 m et 1 500 m), lors des championnats de France (Paris, 31 juillet et 1^{er} août, et Béziers, 7 et 8 août).

Jocelyn Delecour



Piquemal et Delecour : deux inséparables.

nouveau capitaine de l'équipe de France

Nouveau capitaine de l'Equipe de France d'athlétisme, Jocelyn Delecour a commencé ses fonctions de fort jolie manière. Montrant l'exemple, il a, lors de l'élimination de la Coupe d'Europe, disputée à Oslo, remporté le 100 m, le 200 m, le relais 4 × 100 m et apporté ainsi une large part à la deuxième place prise par la France à quelques points de l'U.R.S.S.

Les Français se qualifient ainsi pour la finale qui aura lieu cette fin de semaine à Stuttgart, où ils affronteront les Soviétiques, les Allemands de l'Ouest et de l'Est, les Britanniques et les Polonais.

Il serait surprenant qu'ils parviennent à gagner. Logiquement, ils devraient se classer troisièmes, mais, avec leur enthousiasme et leur volonté,

ils peuvent espérer la deuxième place.

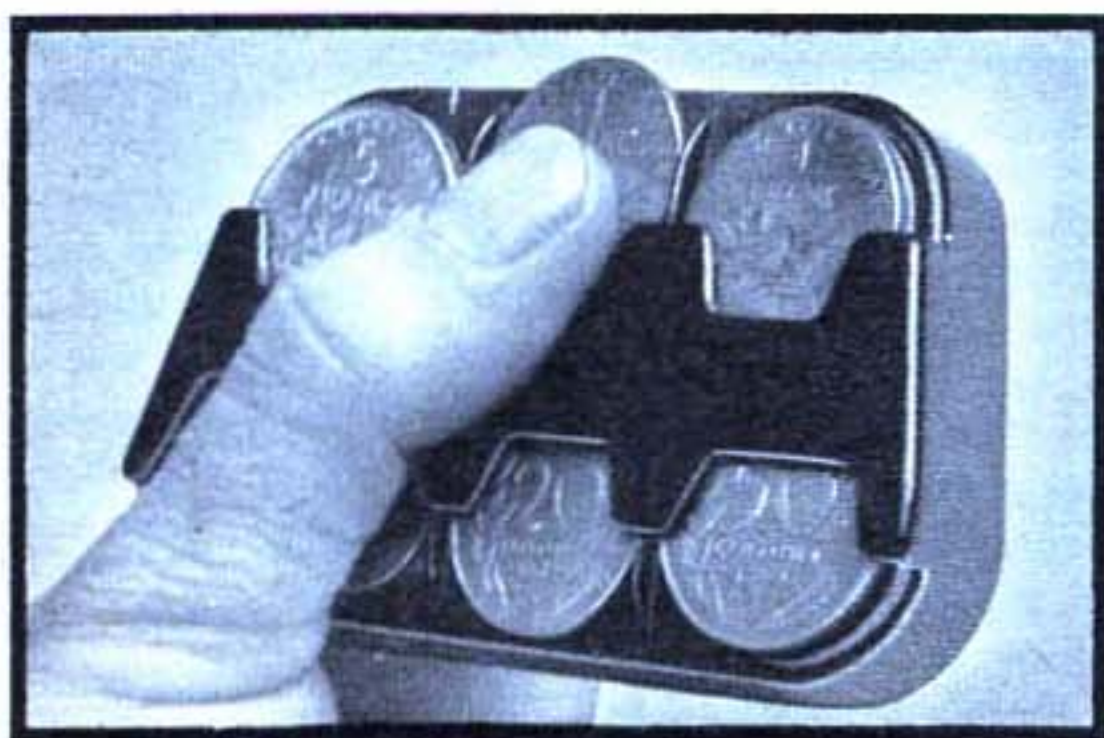
Cette fonction de Jocelyn Delecour est largement méritée. Depuis dix saisons, cet athlète de trente ans — il est né le 2 janvier 1935 — a porté avec succès le maillot tricolore. Il fêtera sa quarantième sélection justement à l'occasion de cette finale de la Coupe d'Europe.

Les J2 connaissent d'ailleurs bien Delecour, qui leur fut présenté, ainsi que le champion d'Europe du 100 m Claude Piquemal, à l'occasion de la fête organisée cet hiver au Palais de la Mutualité. Les performances d'un troisième athlète de l'équipe de France sont également suivies avec un intérêt particulier par les J2 : le champion de triple saut Eric Battista, qui leur prodigue depuis quelque temps d'intéressants conseils techniques sur la pratique de divers sports.



**mon argent de poche ?
moi, je le range dans mon moneybox,
le fameux porte-monnaie automatique.**

R. L. Dupuy MBX 010



Regarde comme c'est amusant - d'un coup de pouce une pièce sort... et la suivante apparaît.

D'un coup de pouce la pièce est rangée et il rentre de 5 à 7 pièces dans chaque réserve !

Le jour de la rentrée, comme moi, tu dois avoir ton Moneybox : tu verras que tous tes copains voudront t'imiter !!

Elégant, MONEYBOX existe en cinq jolis coloris. Complet, il contient 36 Francs de monnaie assortie.

En vente dans la plupart
des bureaux de tabac,
dans certains Grands Magasins
et Super-Marchés.

6^F MONEYBOX
* marque et modèle déposés tous pays



LE MONT- SAINT- MICHEL

1 000 ANS D'HISTOIRE



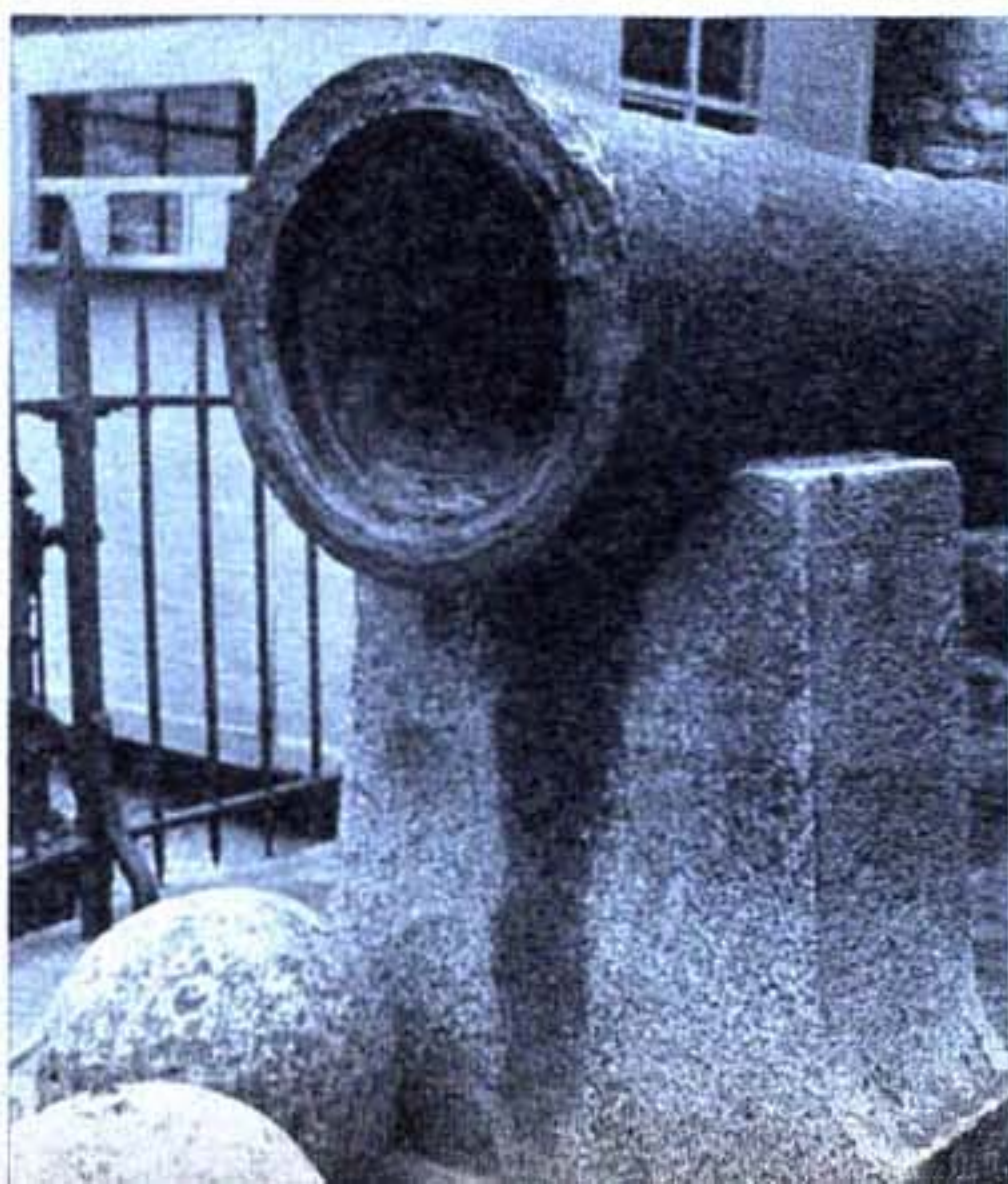
A partir du 9 septembre, le Mont-Saint-Michel célèbre le Millénaire de sa fondation. Comme il y a mille ans, la prestigieuse pyramide exerce un attrait irrésistible sur la foule des pèlerins... et des touristes.

Les premiers vont encore, à pied, à travers les grèves, présenter leurs hommages à l'archange. Les seconds utilisent l'automobile et la digue qui relie l'île au continent.

Tous, cependant, curieux, artistes ou pèlerins, doivent, avant d'arriver au sanctuaire de l'abbaye, gravir les ruelles d'une petite cité encombrée de souvenirs et chargée d'histoire.

Cette bouche à feu rappelle les furieux combats livrés durant la guerre de cent ans, autour du mont resté contre vents et marées fidèle au Roy de France.

L'héroïsme, celui des saints et celui des soldats, creusant l'appétit des touristes, le Mont-Saint-Michel vous offre une autre merveille, humble, quotidienne et ménagère : l'Omelette de la Mère Poulard !



SAINT-MICHEL AU

SITE exceptionnel que, chaque année, des centaines de milliers de touristes vont visiter, le Mont-Saint-Michel n'a pas toujours été cet îlot minuscule qu'aux grandes marées les flots de la Manche séparent complètement du continent. A une époque qui n'est pas si reculée dans l'histoire (les géologues disent au V^e siècle, d'autres, même, aux alentours de l'an 700), on l'appelait encore le mont Tombe. Ce n'était qu'une colline rocheuse s'élevant sur la plaine basse aux confins du royaume de Bretagne et du duché de Normandie. Puis, un jour de caprice de la nature, un effondrement se produisit. La mer, en un raz de marée gigantesque, envahit une bonne partie des côtes. Le mont Tombe se retrouva isolé au milieu des flots.

Un modeste oratoire

Environ à la même époque, la légende raconte que saint Aubert, évêque d'Avranches, qui priait saint Michel, le grand adversaire du démon, vit cet archange dans sa prière. Saint Michel lui donnait l'ordre de construire, en son nom, sur le mont Tombe, une chapelle où l'on adorerait Dieu. Aubert, saint homme, obéit à cette voix. Il fit construire une petite chapelle dédiée à saint Michel Archange.

L'oratoire de Saint-Michel, perché sur l'amas de rochers solitaires, ne resta pas longtemps une petite chapelle rustique. Des moines, séduits par la sauvagerie du lieu et par sa solitude, le trouvèrent propice à l'installation d'un monastère. A cette époque, on construit le plus souvent en bois. Sur un îlot rocheux battu des vents et des tempêtes, les bâtiments de bois ne résistent pas. Les moines du Mont-Saint-Michel décident de construire la belle église de pierres solides que réclament les pèlerins qui, déjà, commencent à affluer des provinces avoisinantes. Le travail commence, travail gigantesque qui durera des années, des siècles même. La première église de pierre, bâtie sous Charlemagne, est massive, formée de gros piliers, au sommet de la butte même.

Il faut bientôt l'agrandir.

Un défi aux lois de la pesanteur

Le problème de la construction de l'église se pose avec toutes ses difficultés. On ne peut se contenter des rochers du mont. L'île est si petite qu'on ne peut lui arracher son sol même. Il s'agit alors d'aller chercher de la pierre. La région côtière avoisinante est plate, marécageuse, elle ne comporte pas une carrière capable de fournir le granit qui, seul, peut résister aux tempêtes. Les moines, alors, se font carriers et transporteurs. Au moyen de radeaux de bois, ils affrontent la mer pour aller chercher les blocs de pierre aux îles Chausey et sur les côtes de la Bretagne. Chargés de lourdes pierres, attaqués par les vents, beaucoup de



PÉRIL DE

LA MER

ces radeaux font naufrage avant d'avoir atteint la baie. Des moines, sont noyés au cours de ce travail pénible. Mais rien n'arrête ceux qui ont décidé de construire, sur le mont dédié à saint Michel, une église qui, dans la solitude et la sauvagerie de la nature, rappellera aux hommes de mer et aux paysans des côtes la splendeur du vrai Dieu.

Pendant ce temps, les maîtres d'œuvre, les architectes dressent des plans savants pour la construction de l'église. Le sommet du mont est pointu. Il faut le niveler à grand-peine. Mais la plateforme ainsi aménagée est trop étroite pour convenir à la splendeur de la nouvelle église. Les architectes, avec une hardiesse dont s'étonnent encore nos contemporains et avec une science de la pesanteur et de la résistance des matériaux qui force l'admiration, construisent plusieurs étages de cryptes. C'est là-dessus que s'appuient les fondations de l'église.

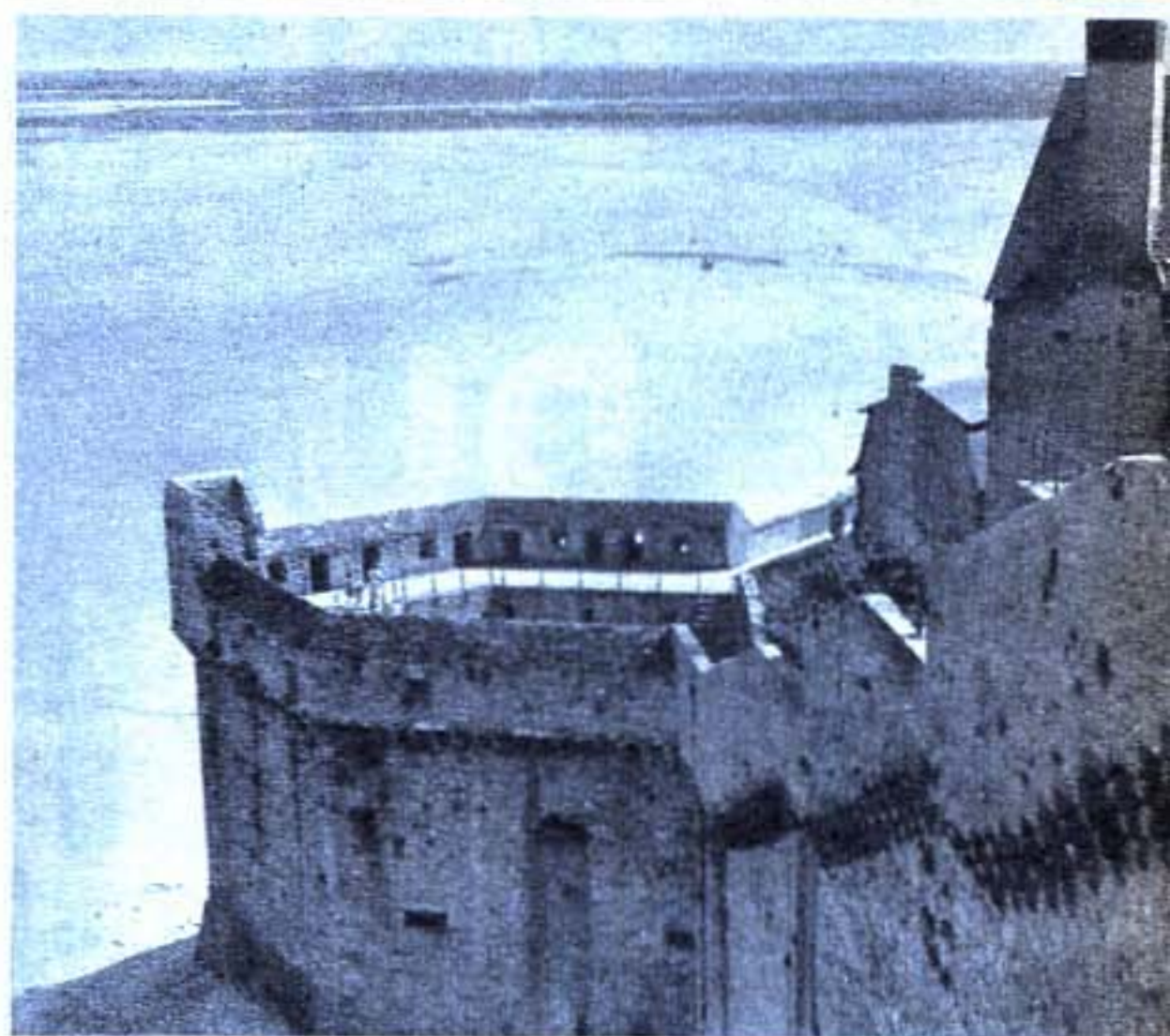
Des milliers de pèlerins

Dès lors, les pèlerins affluent de toutes parts. On va au Mont-Saint-Michel à pied, à cheval, des extrémités de l'Europe occidentale. Rois et princes font des dons au sanctuaire et protègent les moines lorsqu'ils vont chercher les matériaux nécessaires à leurs constructions. Car, après l'église, les moines construisent les bâtiments du couvent pour loger moines et pèlerins. Ce sont les constructions élégantes par leur élévation et l'ensemble de leurs ogives qui ont reçu le nom de « Merveille ». Et nous ne cessons encore, actuellement, de nous émerveiller devant ces bâtiments. Le réfectoire des moines, avec son éclairage savant, le premier éclairage indirect, le ravissant cloître dominant la mer où, sous les fines arcades à colonnettes, les moines vont méditer avant de se rendre dans la grande chapelle chanter la gloire de Dieu. Tout autour, les immenses logements, les cuisines, les dortoirs, les infirmeries où l'on soigne les pèlerins, les salles de réunion. Le monastère du Mont-Saint-Michel, au péril de la mer, isolé par les marées, est devenu un centre de prière pour la France, l'Angleterre, les pays voisins. Les pèlerins y viennent aussi d'Espagne et d'Italie. C'est le pèlerinage d'Europe le plus fréquenté durant tout le Moyen Age, après celui de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Décadence et renouveau

Plus tard, pendant les époques où la foi paraît s'obscurcir, on fait d'une partie de l'abbaye une prison. On a oublié le droit d'asile qui protégeait autrefois tous les hommes qui entraient dans la maison de Dieu. La Révolution de 1789 continue les ravages dans l'abbaye et en chasse les moines. Maintenant, les bâtiments vides sont devenus des musées et, une seule fois par an, le jour de la saint Michel, l'église retentit encore du chant des moines. Et, cependant, tous ceux qui montent, même en touristes, jusqu'au sommet du mont dédié à saint Michel, suspendus entre ciel et mer, entouré de nuages et du cri des oiseaux de mer, sentent bien que ce lieu unique doit sa beauté et sa splendeur à ceux qui, durement, courageusement, bâtirent pour la gloire de Dieu.

Colette BRAULT.



Photos Debaussart, Cathy.



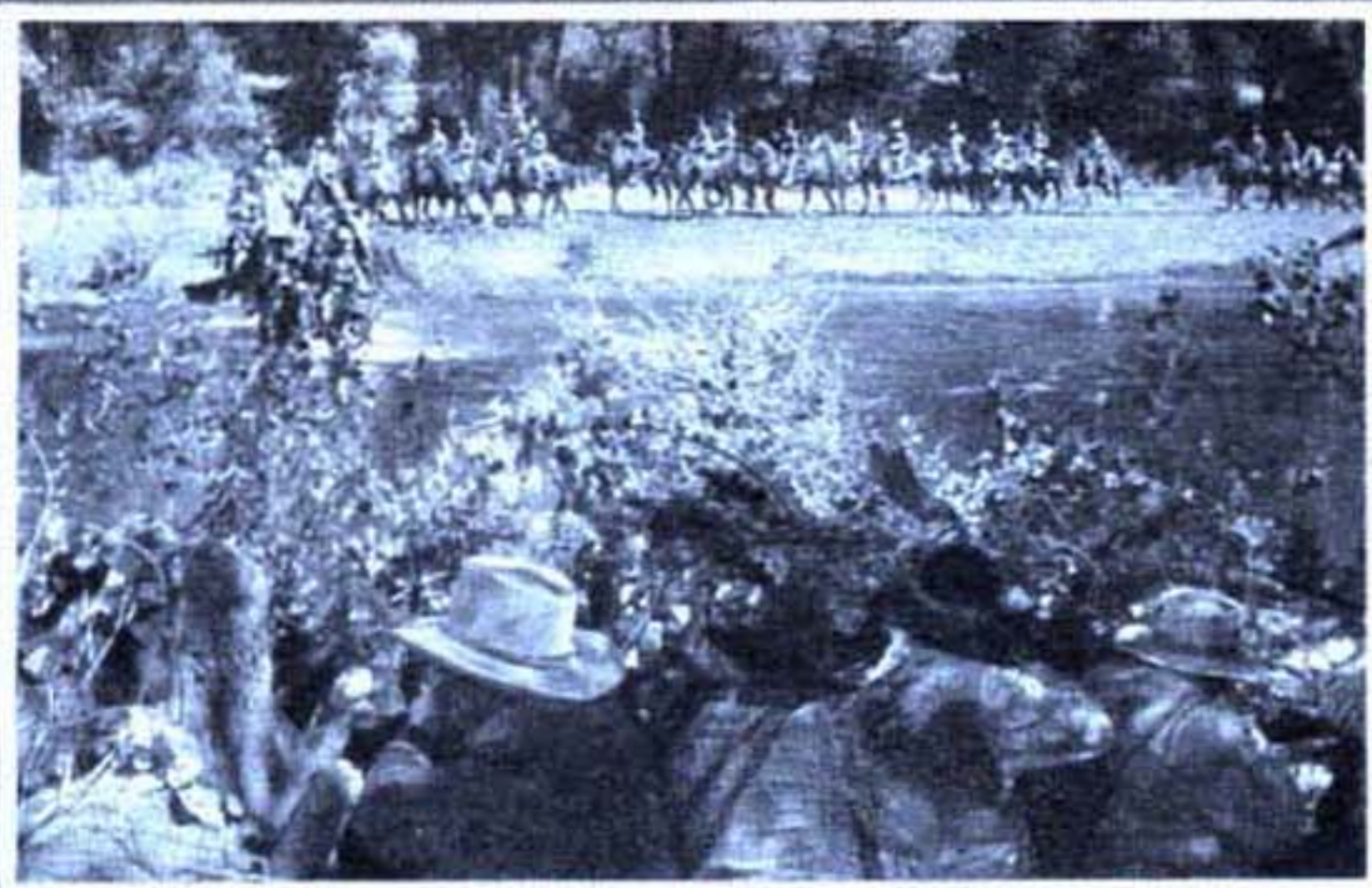
CINÉMA

LA LOI DU SEIGNEUR

Chaque dimanche, sur une route de la province d'Indiana, un match se déroule entre les carrioles de Jean Birdwell et de Sam Jordan. Laquelle dépassera l'autre et tiendra la tête jusqu'au bout... Si ce duel amical met toujours en joie les enfants Birdwell, il n'a pas l'approbation de leur mère Eliza qui trouve que c'est là un plaisir bien frivole, surtout le jour du Seigneur. La famille Birdwell appartient à la secte protestante des quakers, dont les principes très stricts interdisent à ses membres de se battre, de danser et de faire de la musique.

Or, ce dimanche-là, pendant l'office, un officier nordiste vient inciter les quakers à s'enrôler dans leurs rangs pour défendre leurs familles et protéger leurs maisons et leurs terres contre les bandes de pillards sudistes. Nous sommes en effet en pleine guerre de Sécession, et les hommes du Sud montent vers le Nord mettant tout à feu et à sac sur leur passage. Pour Jean, il n'y a pas de problème, le Seigneur a dit : « Tu ne tueras point... », même si sa ferme doit brûler il ne doit pas prendre les armes. Mais la demande de l'officier nordiste a jeté le trouble dans l'âme de son fils aîné Jacques qui se demande si c'est par idéal ou tout simplement par lâcheté qu'il se refuse de tuer.





L'annonce de l'arrivée imminente des troupes sudistes forcent les fermiers quakers à prendre une décision. Devant le danger, certains abandonnent leurs résolutions pacifiques, mais Jean Birdwell reste ferme dans sa décision. Quant à son fils, restant sourd aux supplications de sa mère, il s'en va. Il ne veut pas rester les bras croisés tandis que les autres se feraient tuer pour que lui puisse vivre en paix. « Ce qu'il faut, dit-il, c'est suivre sa conscience. » Son père le laisse faire : « S'il agit ainsi, Dieu ne saura le blâmer. » Pour arrêter les Sudistes, une embuscade est tenue le long de la rivière. Le combat a lieu, il est terrible... Quand le bruit de la bagarre s'est tu, un cheval sans cavalier revient à la ferme des Birdwell. Inquiet sur le sort de son fils, Jean, oubliant toutes résolutions, décroche son fusil et part à sa recherche. Sur les bords de la rivière et dans les champs, le quaker ne trouve que des morts et des blessés. Il reconnaît l'un d'eux, c'est son ami Sam. Alors qu'il se penche pour le secourir, une balle siffle à son oreille. Jean arrache au soldat sudiste qui l'a visé son fusil et le met en joue. Mais, au grand étonnement de l'homme, il ne tire pas, il ne tuera pas, et la loi du Seigneur sera observée.

Après un long moment de recherches, Jean découvre enfin son fils blessé, mais vivant. Jacques peut rentrer à la ferme, il sait qu'il n'est pas un lâche.

Chez les Birdwell, comme partout, le calme est revenu. Jacques a retrouvé la paix de sa conscience, et sa sœur Mathie accueille avec joie son ami Gard Morgan qui l'aime et que la guerre a épargné. Les deux jeunes gens s'épouseront selon la Loi du Seigneur.

Grâce aux programmes spéciaux consacrés pendant les vacances aux vieux films de qualité, vous aurez peut-être l'occasion de voir « La Loi du Seigneur ». C'est là une occasion à ne pas manquer. N'attachez pas d'importance à la qualité de la couleur — elle est nettement moins bonne que celle à laquelle vous êtes habitués avec les films récents — et portez toute votre attention sur l'histoire elle-même. Elle est finement traitée, bien jouée et, malgré son ton grave, comporte maints passages amusants. Mais ce qui en fait tout son intérêt, c'est le drame humain qui se joue dans le cœur des principaux personnages. Une question douloureuse leur est posée : ils y répondent chacun selon leur conscience.

M. M. DUBREUIL.



SEPT GARS SUR UN RA

La préparation.

Où va-t-elle? Tu ne t'es jamais posé cette question en regardant une rivière?

Connais-tu les bords escarpés de la Vézère ou de la Dordogne? As-tu déjà rencontré ces châteaux accrochés aux flancs des falaises au détour d'une méandre?

As-tu songé au merveilleux voyage que fait cette eau, à toutes les découvertes qu'elle fait en longeant les berges?

Faire une descente de rivière en radeau n'est pas une utopie. Ce n'est pas uniquement réservé à un groupe de spécialistes, mais à tous les gars courageux qui veulent se réunir en équipe et voir de quoi ils sont capables.

C'est l'aventure que nous te proposons. Passionnante à vivre ensemble, c'est un test d'efficacité qui montre ce que vaut l'amitié et l'esprit d'équipe.

On ne s'engage pas toutefois sans préparation dans une telle expédition. Pour participer à celle-ci, on doit s'entraîner physiquement, prévoir du matériel que l'on fabriquera soi-même et s'informer avec soin sur le cours d'eau que l'on veut descendre.

Sept gars âgés de treize à seize ans l'ont fait cet été. Cinq mois de préparation leur ont été nécessaires pour soixante kilomètres de descente.

Voici comment ils ont procédé.

La recherche du cours d'eau.

Pour eux, il n'était naturellement pas question de descendre la Seine. Patrick, l'aîné de la bande, a donc commencé par écrire aux deux organismes compétents pour demander qu'on lui envoie la carte et les cotations des rivières de France. Ce sont le « Canoë-Club de France » et le « Touring-Club de France ».

Les papiers reçus, toute l'équipe travailla dessus et porta son choix sur la Vézère, rivière de cote 11,5, c'est-à-dire rivière facile, mais avec quelques difficultés nécessitant des manœuvres parfois délicates.

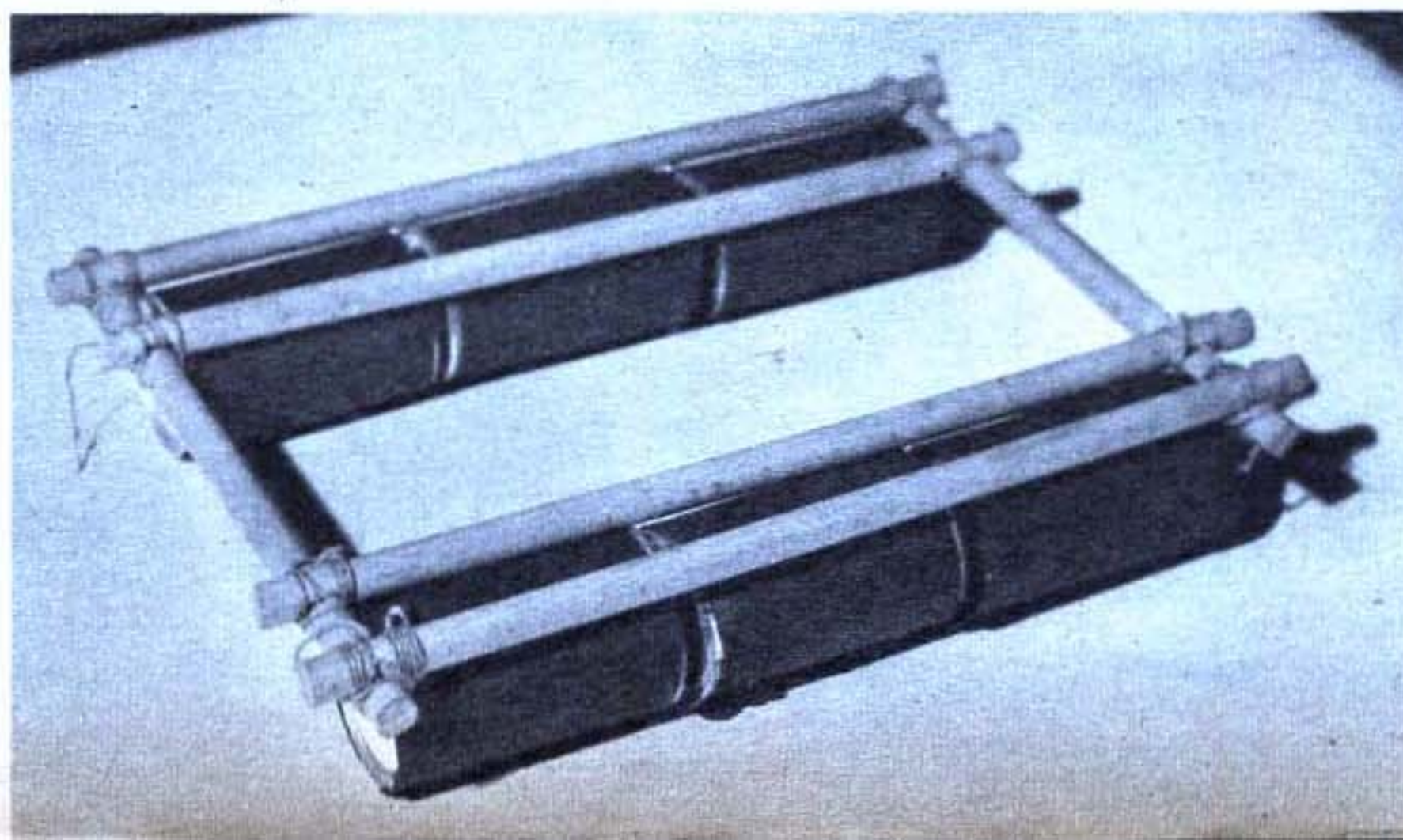
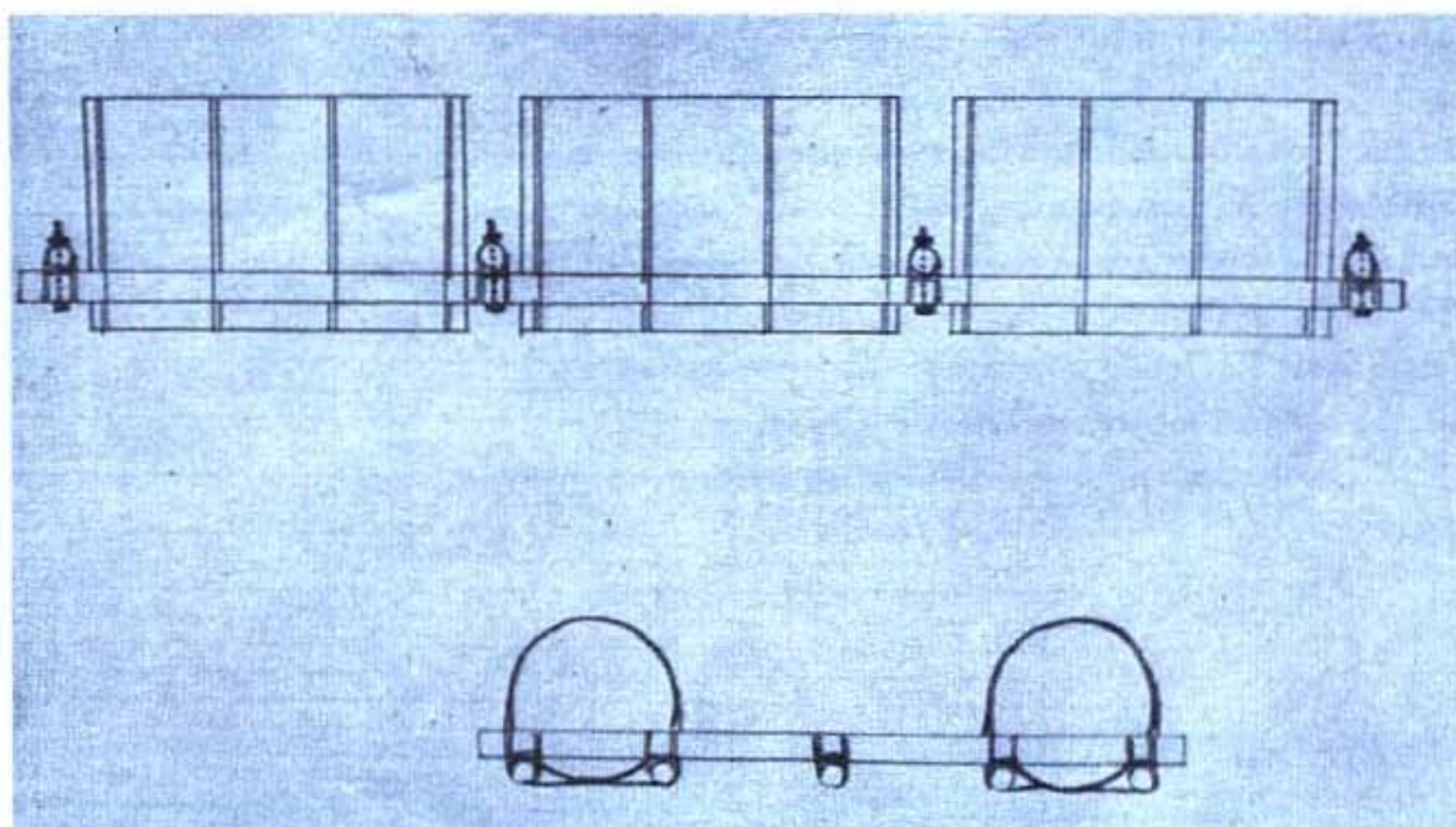
Ensuite, avec l'aide de la carte Plein Air de la région (T.C.F.) et la carte d'état-major au 50 000^e de l'Institut National Géographique, le parcours fut tracé en fonction de la distance journalière (de 10 à 15 km), des possibilités de bivouaquer et des curiosités touristiques (et il y en a sur les bords de la Vézère !...).

La durée enfin fut fixée à six jours de descente avec un jour de repos au milieu.

Tous ces points étudiés, on confia ensuite à Alain le soin d'écrire aux autorités de la région pour demander les permissions de camper et pour obtenir de plus amples renseignements.

L'entraînement physique.

Prévoir sur le papier, c'est bien, mais cela ne suffit pas pour se lancer dans



● To
A à Z
D'abo
profil
Ensu
bidon.
La m
ceintu
c'est
Mode
vetag
Et

DEAU



l'aventure. Patrick fut intraitable : tous les jeudis soir, on irait s'entraîner à la piscine. Les parents réclamaient d'ailleurs le brevet de 50 mètres nage libre pour leurs enfants. Des exercices de sauvetage eurent lieu aussi sous la direction d'un maître nageur. Patrick obtint son brevet de surveillant de baignade. Les assurances furent prises au Touring-Club de France et il y eut la séance de vaccination : tétanos, thyphoïde et poliomyélite.

Le matériel de sécurité ne fut pas non plus négligé : l'équipe se porta acquéreur d'un lasso de 30 mètres auquel il fut adapté un triangle de sécurité composé d'une barre en bois de 60 cm et de deux bouts de corde de 60 cm également. Au cas où un homme tomberait à l'eau, cela ferait office de bouée de sauvetage.

D'autre part, chacun se confectionna aussi une ceinture de sauvetage avec six plaques de liège de 20 cm sur 15 cm, percées de part en part et réunies par une sangle achetée dans un stock américain.

Le matériel.

Le plus dur restait à faire cependant, car le radeau n'était pas construit pour autant. Il y avait deux possibilités : trouver six fûts de 200 litres à Paris et les faire voyager en bagages accompagnés ou essayer de s'en procurer sur place.

La deuxième solution fut retenue car la première s'avérait trop onéreuse. Le transporteur de Montignac fut averti par Alain et réserva les bidons. Pour le bois nécessaire au cadre du radeau, le mieux serait de voir sur place.

Un droguiste se vit ensuite soulagé de quelques kilos de tiges filetées qui serviraient au fixage des rondins (les clous étant exclus car trop fragiles). Vingt mètres de fil de fer furent quémandés au père de Bernard.

Cela terminé, il restait les sacs étanches en plastique. Les sacs marins étaient vraiment tentants, mais chers, aussi il fut décidé de les construire soi-même en achetant du plastique au mètre. Les soudures furent faites avec le fer à repasser de la mère de Jean-Pierre. Pauvre fer...

Pour le ravitaillement, d'un commun accord, on achèterait à Paris tous les aliments concentrés — lait, fruits secs, biscuits, etc. — le reste, fruits, viande, légumes verts, serait trouvé sur place.

Cinq mois après...

Les objectifs fixés au départ en vue de l'expédition étaient atteints. Le projet avait pris corps. Sans le travail de chacun et la persévérance de toute l'équipe, l'aventure qui maintenant s'offrait à eux serait encore un rêve.

Sept gars l'ont fait. Pourquoi pas toi ?

Gilles PATRI.

oute la préparation du raid de
d les plans, tirés de face et de
sur papier blanc.

la réalisation. « C'est pas du
»

meilleure manière d'avoir une
e de sauvetage bien adaptée,
de la fabriquer soi-même.

quatique : la ceinture de sau-
se porte haut.

voilà une jolie pagaie !

Photos MANSON.



La semaine prochaine :
« En descendant la Vézère ».

A MONTEREAU (Seine-et-Marne), L



C'EST une école vraiment peu ordinaire que je viens de visiter à Montereau, en Seine-et-Marne, à deux pas de l'endroit où l'Yonne et la Seine se rencontrent. Les cours y commencent lorsque les autres classes ferment leurs portes et ils cessent, pour un an, dans les premiers jours de septembre, juste avant la « rentrée ».

Pas de livres, pas de cahiers, pas de stylo même ; on y étudie au bord de l'eau, avec, en mains, une canne à pêche...

242 poissons en 1 heure et demie !

L'école de pêche de Montereau est, probablement, unique en France. Elle a été créée voici trois ans par des adultes passionnés de la gaule, des « fans » du bord de l'eau, les 35 membres du *Club de compétition Seine et Loing* qui passent la plus grande part de leurs loisirs à aller disputer, un peu partout, d'acharnés concours de pêche. Quels que soient le temps et le lieu, la plupart d'entre eux sont capables de mettre dans leur bourriche une centaine de poissons à l'heure ! Ils vont disputer des championnats aux quatre



Au bord de l'eau, la confection des « amorces ».

coins de France et même en Suisse, en Belgique, en Italie. L'as du club, Fernand Legouge, remporta le championnat du monde de pêche en 1961, en Allemagne de l'Est. Et un autre membre, M^{lle} Durepoix, revint l'an dernier de Châlons-sur-Marne avec, en poche, le diplôme de championne de France : 242 poissons en une heure et demie de pêche !

Dans les concours de pêche, généralement, les jeunes sont rares. Et la « relève » des anciens s'avère difficile. Le club de Montereau s'en préoccupait. Il trouva que la meilleure solution était d'intéresser les jeunes, les « très jeunes » même, à la pêche. C'est ainsi que l'école vit le jour.

Chaque jeudi, désormais, durant les vacances, les J2 de Montereau et des environs (avec, parmi eux, bon nombre de Parisiens en vacances dans la ville) ont rendez-vous, à 14 heures, au bord de l'Yonne. L'inscription est gratuite. Il n'y a pas de matériel à amener. (Chaque adulte membre du club fournit deux lignes pour les élèves. Le reste du matériel est payé avec les quelques dons reçus lors d'un championnat, à la Pentecôte...)

A tour de rôle, les membres du club libres le jeudi viennent servir de moniteurs. Tout le monde se répartit dans les voitures disponibles et l'on part vers le lieu de pêche choisi en fonction du temps. (Généralement, la veille, quelques moniteurs sont venus là avec leur canne « tâter » les réactions du poisson, vérifier s'il est disposé à mordre...) Et la classe commence.

Il faut commencer très jeune...

On inscrit d'abord le nom de chaque participant sur un grand tableau noir transformé en « tableau de pêche » :

Réveillé par JAZ éveillé en classe

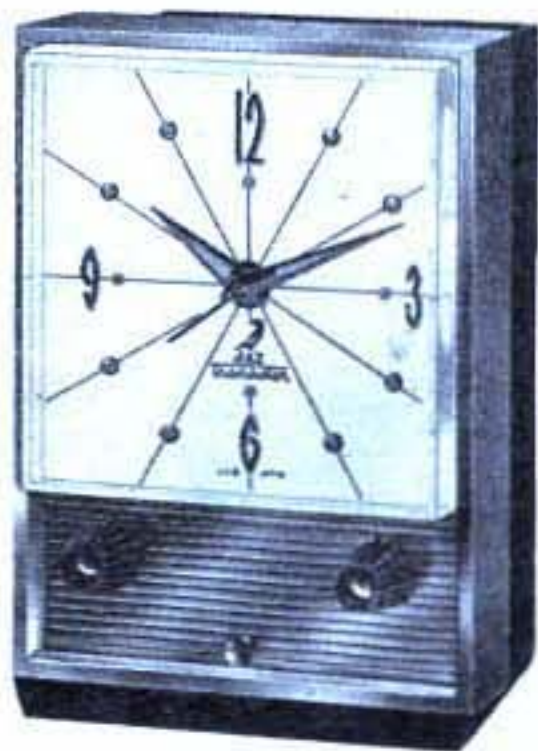


La rentrée des classes est chaque fois un nouveau départ que tu ne dois pas rater. Tout est nouveau : les professeurs, les livres, les camarades,... Il te faut aussi le nouveau réveil JAZ, à transistor (comme l'est ton poste de radio). L'élève éveillé est réveillé par JAZ !

RAVIC,
ravissante pendulette à transistor
avec réveil à sonnerie limitable
fonctionne pendant un an
sans remontage (au bout d'un an,
achète une pile neuve n'importe où).

lic-ATC

93 F



Production de la GÉNÉRALE HORLOGÈRE

Chez ton horloger

Prix au 1-9-65



LES J2 VONT A L'ÉCOLE AVEC UNE CANNE A PÊCHE

c'est là qu'on marquera les prises en fin de journée. On déballe le matériel, on distribue à chacun une canne, une ligne fine, une cuvette en plastique contenant une savante « amorce » destinée à attirer le poisson (un mélange de semoule, de chénevis moulu, etc.) et un petit sachet de vers de terreau pour mettre à l'hameçon. Les moniteurs surveillent le montage, en apprennent le « B-A - BA » aux nouveaux arrivants qui n'ont jamais pêché. Puis on se répartit au bord de l'eau. Et 30, 40 petits vers de vase — plus parfois — s'en vont au fond de l'eau pour tenter les ablettes et autres affamés...

Les moniteurs passent de l'un à l'autre, vérifiant la profondeur du fil, montrant comment jeter, en amont, les boulettes d'amorce qui créeront autour de l'hameçon le « nuage » odorant qui fait affluer les tablettes, comment donner à la ligne les petits « relâchers » qui attirent l'attention de la gent aquatique, comment piquer les vers de vase (minuscules) sur les fines branches des hameçons métalliques... La journée finie, tout le monde se rassemble autour du tableau noir. Et l'on fait le compte des victimes.

J'avais mal choisi le jour de mon reportage : le poisson ne

de notre envoyé spécial Bertrand PEYREGNE.



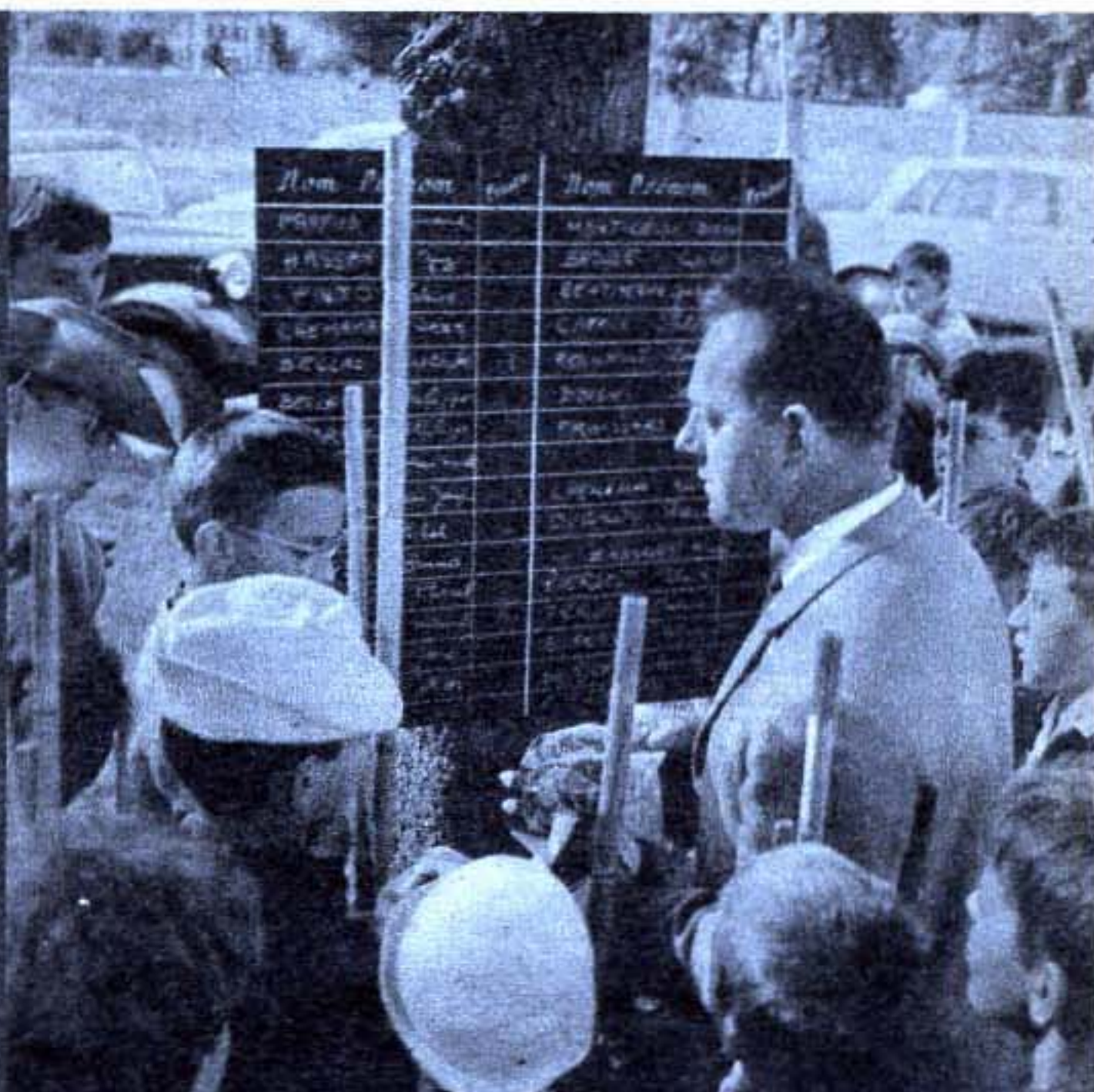
Les moniteurs surveillent attentivement le flotteur...

voulait pas mordre ! (Il est très capricieux, le poisson, tous les pêcheurs vous le diront ! Ils vous diront aussi que, cette année, un peu partout en France, pour on ne sait quelles raisons, il semble encore plus diaboliquement décidé à bouder les jolis appâts qu'on lui présente...) Si bien qu'il fallut se résigner à n'inscrire sur le tableau de pêche que quatre ablettes et une... écrevisse, venue s'empaler on ne sait trop comment sur l'hameçon de Danièle, l'une des deux seules filles de l'école. Pour 35 pêcheurs, c'était assez maigre ! On m'accusa : « Chaque fois qu'il vient un journaliste... » Et l'on se consola en me racontant les jours de chance, quand on inscrit plus de 200 prises sur le tableau, et que les plus maladroits mettent au moins trois poissons dans le petit sac en plastique qui sert de panier de pêche... Michel, onze ans (3^e année à l'école), me rappela le jour où, en un après-midi de « classe », il prit sa trentaine de poissons. Il me parla des jours où il cassa plusieurs fois sa ligne sous la traction de hotus pesant plus d'une livre... Et tout le monde me dit : « Revenez donc la semaine prochaine et vous verrez !... »

— Ce qui est formidable, c'est ça : ils ne se découragent pas ! m'a dit le président de l'école, M. Melzassard. Et, comme ils « en veulent » vraiment, nous allons sans doute, cet hiver, organiser quelques cours à l'intérieur : sur le matériel, la préparation des amorces, etc. La pêche est un art difficile ; il y a une foule de techniques à apprendre... C'est seulement en commençant très jeune qu'on peut devenir un as de la pêche...

Si l'on en juge par le nombre d'élèves appliqués de la fameuse « école », il y aura bientôt beaucoup d'as à Montereau. Si j'étais poisson, je crois que j'irais vite folâtrer un peu plus loin !

B. P.



Rassemblement final autour du « tableau de pêche ».

La journée n'a pas été fameuse... On serre précieusement, dans les sacs de plastique, le plus petit poisson...



Il était un petit (mais alors là, vraiment petit) navire

Texte de Guy Hempay
Dessin de Pierre Brochard

LE 1^{er} JUIN 1965
UN BATEAU MINUSCULE
PREND LE LARGE SUR
LA CÔTE DU
MASSACHUSETTS

SON BORD SE TROUVE
L'AMÉRICAIN ROBERT MANRY -
JOURNALISTE AVENTUREUX - QUI
A DÉCIDÉ DE TRAVERSER
AINSI L'ATLANTIQUE NORD.

IMPOSSIBLE DE JOINDRE
LA FAMILLE AVEC CE TRUC-LÀ.
JE SUIS BIEN COUPÉ DU MONDE.

ALLONS BON !
LA TEMPÊTE !

MON GOUVERNAIL ...
CASSÉ ! LA TRAVERSÉE
COMMENCE BIEN !

IMPOSSIBLE DE RÉPARER...
VAIS-JE DÉBARQUER AU POR-
TUGAL OU EN AFRIQUE ?...

... OU TOURNER EN ROND ÉTERNEL-
LEMENT SUR L'Océan... COMME LE
BATEAU FANTÔME... **NON !** IL FAUT
QUE JE RÉPARE !

INFIN LE BEAU TEMPS REVIENT ;
MAIS UN AUTRE DANGER GUETTE
LE SOLITAIRE : SES NERFS LÂCHENT.

QUE SE PASSE-T-IL ? JE VOIS
LA LIGNE D'HORIZON OBLIQUE !

IL FAUT QUE JE RAS-
SURE MA FEMME...

AIE CONFIANCE, DAR-
LING ! NOUS NOUS
EN SORTIRONS !

By Jove ! TU ENTENDS ? QUELQU'UN
RÔDE AUTOUR DE NOTRE FILS !
ON ... ON VEUT LE TUER !

NON... NON ! JE SUIS
SEUL ... J'AI DES
HALLUCINATIONS

Eh bien, si je deviens fou, voilà qui arrangera mes affaires ! Essayons de récupérer un peu notre sang-froid ...



Le sang-froid revient ...
mais la tempête aussi !



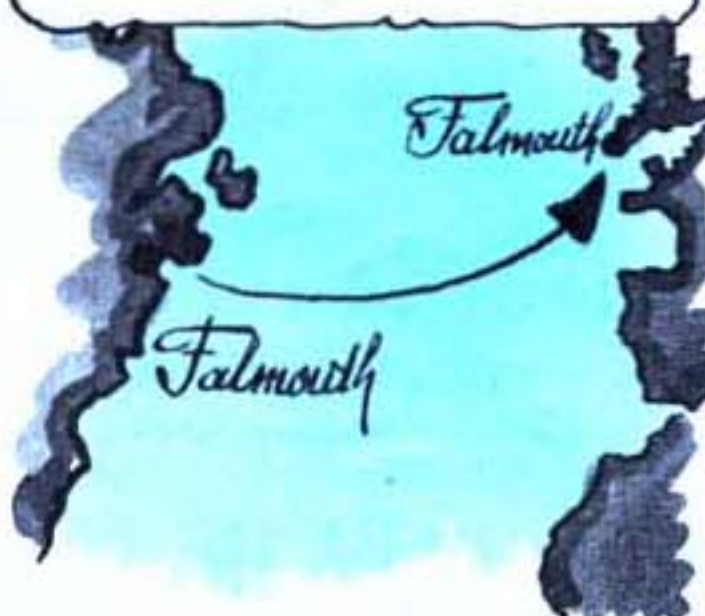
Six fois, au cours de ses 78 jours de traversée, Manry sera jeté par-dessus bord.



Toutes liaisons radio avec lui étant impossibles, sa femme et ses enfants venus en Angleterre l'attendent dans l'angoisse.



Car, parti de Falmouth (USA) Manry se dirige vers Falmouth (Grande-Bretagne).

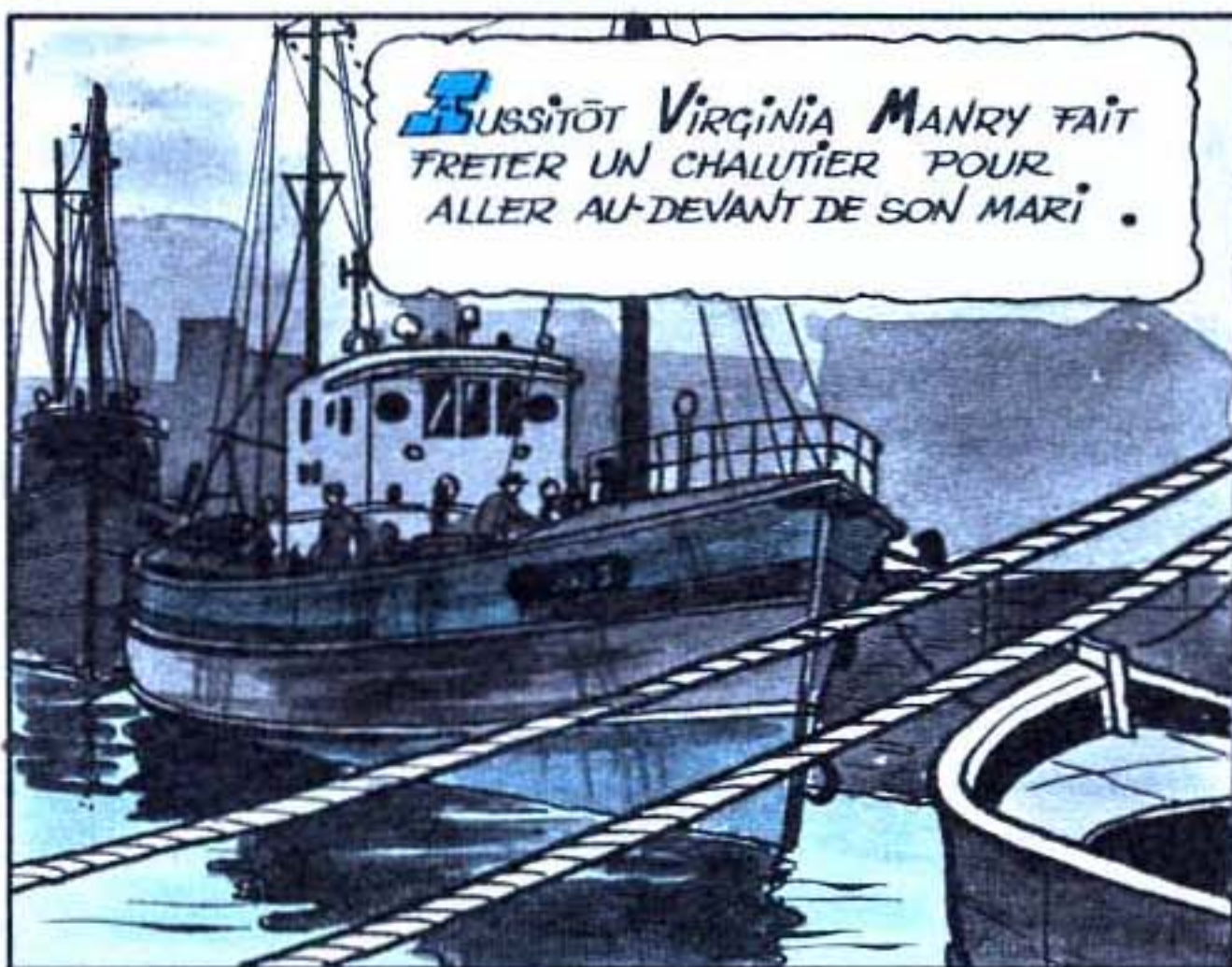


Enfin, le 17 août :

Ça y est ! On vient de le repérer !
Il double le cap du Lizard à la pointe de la Cornouaille !

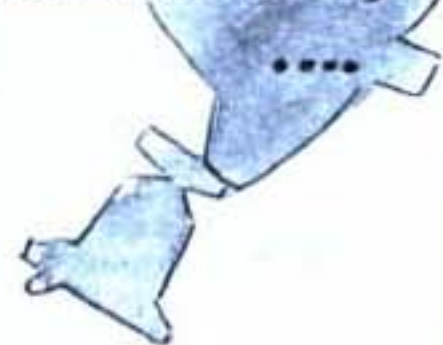


Bussitôt Virginia Manry fait fréter un chalutier pour aller au-devant de son mari.



Le 18 août

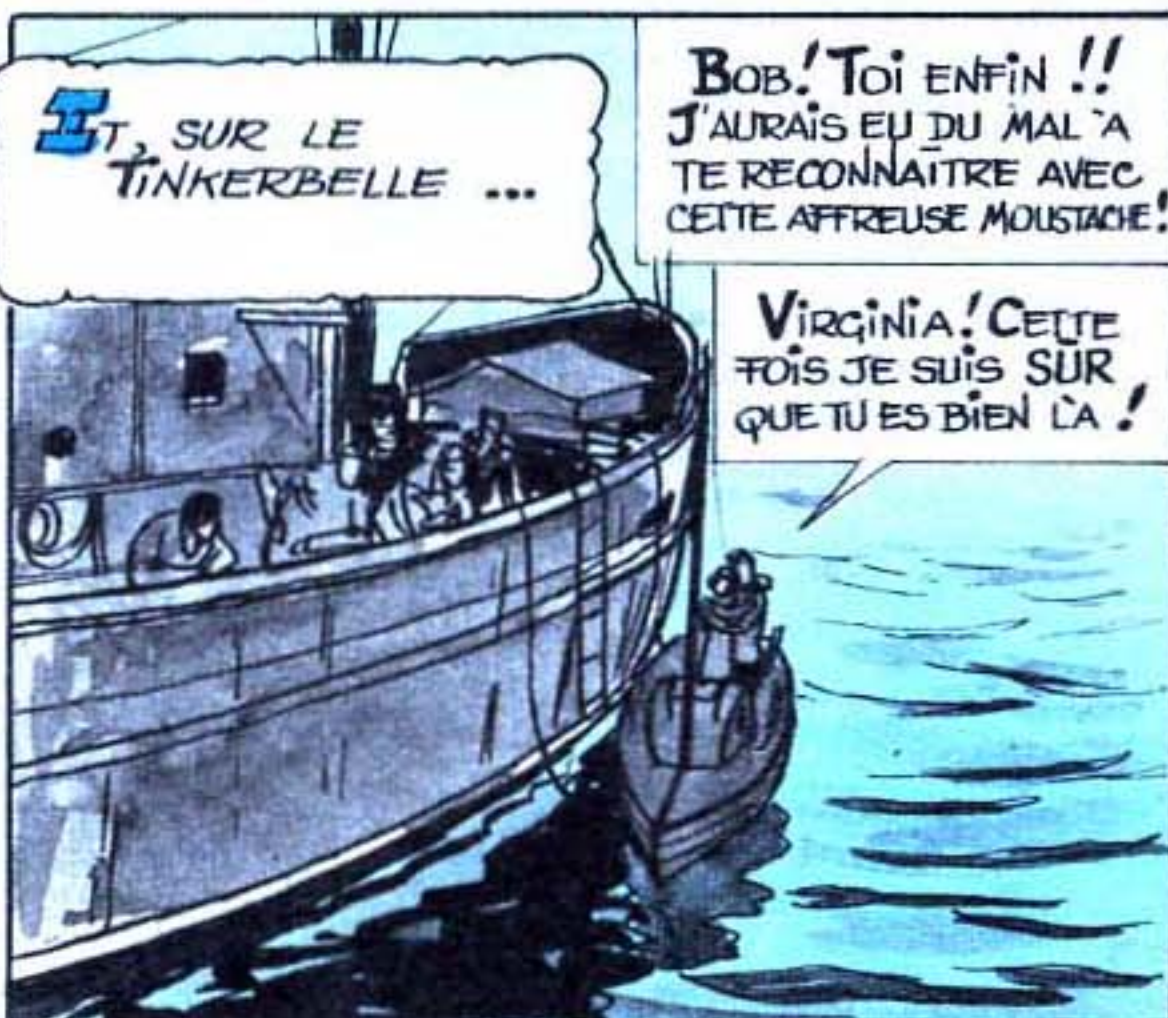
Toutes les cloches de Falmouth carillonnent,



... toutes les sirènes du port mu-
cissent en l'honneur du navigateur.



Et, sur le Tinkerbelle ...



Bob ! Toi enfin !!
J'aurais eu du mal à te reconnaître avec cette affreuse moustache !

Virginia ! Cette fois je suis sûr que tu es bien là !

En remorque, Manry fait une entrée triomphale dans le port



Aux journalistes il déclare :

Je me suis bien amusé.
Mais je pense tout de même que je prendrai l'avion pour rentrer chez moi !



PREMIÈRE CHAINE

dimanche 12

9 h 30 : Chrétiens orientaux. 10 h : Présence protestante. 10 h 30 : Emission catholique : le Jour du Seigneur. 12 : La séquence du spectateur. 14 h 50 : Précontinent III. L'expérience en cours, préparée par le commandant Cousteau, de 6 techniciens vivant et travaillant à 200 mètres sous la mer. 15 h 30 : Championnat de France d'Aviron. Eurovision : coupe d'Europe d'athlétisme. 17 h 25 : Le livre de la jungle.

lundi 13

19 h 40 : Foncouverte.

mardi 14

9 à 12 h : Ouverture de la 4^e Session du Concile Vatican II. 19 h 40 : Foncouverte.

mercredi 15

18 h : football : Norvège-France à Oslo. 21 h : Eurovision : Jeux sans frontières. Finale.

jeudi 16

12 h 30 : Guillaume Tell. 18 h : Les émissions de la Jeunesse. Jeudi Vacances. Lis Sarian chante « Balalaïka ». Papouf et Rapaton n° 13. Les corsaires ont résolu de jeter Rapaton par-dessus bord s'il ne se décide pas à leur livrer les plans de l'île mystérieuse. Le manège enchanté : la locomotive raconte l'origine du sifflet des trains. Magazine international des Jeunes : France, fabrication de jougs au Puy, Autriche : Jardin zoologique de Mellbrum, Canada : Jardins sous-marins, Pays-Bas : piste sur glace artificielle à Devanter. 20 h 40 : Les coulisses de l'exploit.

vendredi 17

12 h 30 : Paris-Club.

samedi 18

19 h 40 : Mon bel accordéon. 21 h : La vie des animaux.

DEUXIÈME CHAINE

dimanche 12

20 h 15 : Histoire des civilisations. 20 h 55 : Robinson Crusoé.

lundi 13

20 h 15 : Mon bel accordéon. 21 h 10 : Douze hommes en colère : ce film programmé un peu tard est cependant intéressant pour les plus grands d'entre vous. Il traite du sujet difficile de l'honnêteté des jurés au tribunal.

mardi 14

20 h 15 : Chansons pour vos vacances. 20 h 55 : « Robinson Crusoé ».

mercredi 15

20 h 15 : Orchestre J.-C. Pelletier avec Mathé Altery. 20 h 55 : Robinson Crusoé.

jeudi 16

10 h 15 : Chansons pour vos vacances. Ce n'est pas yé-yé, mais c'est bon quand même.

vendredi 17

10 h 15 : Chansons pour vos vacances. 20 h 55 : Robinson Crusoé.

samedi 18

10 h 55 : Robinson Crusoé.

TÉLÉVISION BELGE

dimanche 12

16 h 15 : Eurovision, championnats du monde cyclistes à Saint-Sébastien. 19 h 30 : Papa a raison.

lundi 13

19 h 3 : Castelet. 19 h 33 : Lundi Sports.

mardi 14

19 h 33 : Les cadets de la Forêt. 21 h 30 : film musical : Une étoile est née.

mercredi 15

19 h 3 : Polly + Allô, les jeunes. 19 h 33 : Guillaume Tell. 21 h : Jeux sans frontières.

jeudi 16

19 h 33 : Pensée protestante. 20 h 30 : Film : Témoin dans la ville.

vendredi 17

19 h 3 : Emission religieuse catholique.

samedi 18

Rien de spécial.

TELEVISION

A PARIS AUX MOIS DE SEPTEMBRE-OCTOBRE		
Calendrier du Planétarium, Palais de la Découverte, 1965.		
Tous les lundis	15 h 16 h 30	La nuit polaire et le soleil de Minuit. La lune et les éclipses.
Tous les mardis	15 h 16 h 30	Le ciel et les saisons. Une galaxie, des univers.
Tous les mercredis	15 h 16 h 30 21 h	La nuit polaire et le soleil de minuit. Les planètes, famille du soleil. Le soleil et le zodiaque.
Tous les jeudis	15 h 16 h 30	Le ciel de France. L'orientation par les astres. Le soleil et le zodiaque.
Tous les samedis	15 h 16 h 30	Le ciel et les saisons. La nuit polaire et le soleil de minuit.
Les dimanches 5, 12, 19, 26 sep- tembre et 3, 10, 17, 24, 31 octobre	15 h et 16 h 30 : 15 h et 16 h 30 :	Ciels d'été. Les grosses planètes : Jupiter et Saturne.

★ YVES ROZE

Un tout jeune gars, au physique de poupon rose, au sourire épanoui. Il joue de la guitare et compose à ses moments perdus. Sa voix est belle ; il chante bien ; et il choisit de bonnes chansons optimistes, signées Jean-Jacques Debout ou Jil et Jan : « Pleurer pour une fille », « Pour tous les écoliers », « Les yoyos gégés » sont signés Yves Roze : on s'amuse bien avec cette taquinerie des « zidoles »... Un petit Yves qui risque d'aller loin... (45 t. Polydor 27 203 Médium.)

ANNIE MARKAN

L'ex-chanteuse des défuntes « Gam's » poursuit sa carrière en solitaire. Dans les rythmes rapides, elle est excellente : « Fais comme tu voudras », « Cette fois »... Par contre, elle semble bien mal à l'aise dans le slow et le blues. Annie est faite pour les chansons à cent mille volts... (45 t. Mercury 152 038.)

★★ CLAUDE CIARI

Pourquoi n'avons-nous pas plus tôt présenté cet excellent 33 tours ? Je ne sais pas. Il faut dire que les disques de Claude sortent à la vitesse-grand-V : on vient à peine de dire le plus grand bien du dernier qu'un nouvel enregistrement mérite les plus grands éloges ! Ciari, c'est le roi de la guitare en France. Ecoutez ce que devient, entre ses doigts, la « Danse de Zorba ». Et savourez sa délicieuse « Sirinîta Ajaccina »... (33 t. Pathé STX 193.)

LE PERE DIDIER

Encore un « prêtre chantant ». Un Franciscain. Signe particulier : il chante mal. Sa voix un peu fêlée semble plus faite pour une chaire d'église que pour les micros de l'Olympia. Mais... il parle entre les chansons et c'est

DISQUES

La sélection de Bertrand PEYREGNE.

Les étoiles de « J 2 ».

★ Un excellent disque.

★★ Un disque de grande classe. L'un des meilleurs du moment dans sa catégorie.

★★★ Un disque remarquable. Approche la perfection sur tous les plans. Mérite que, pour lui, vous cassiez la tirelire...

L'ETE est une période en or pour le chroniqueur de disques. Je m'explique : Durant toute l'année, nous croulons sous l'assaut des enregistrements. 45 tours et 33 tours s'amoncellent en piles impressionnantes sur nos bureaux, sur nos tables et dans nos classeurs. Musique de genre, chansons, disques pour rire, disques de jazz, théâtre enregistré, musique classique, accordéon, fanfare, folklore, etc., nous font perdre le dormir, le boire et le manger : car, pour faire honnêtement le métier, il faut TOUT écouter, les fadaises comme les petits chefs-d'œuvre. Et ce n'est pas, je vous assure, un petit travail ! On savoure le dernier letkiss en faisant couler son bain, on avale en même temps son dessert et la X... version de la « Danse de Zorba » et, le soir, on ne s'endort qu'après avoir savouré intégralement le dernier 33 tours de Sylvie... Le matin, au réveil, le facteur vous dépose trois nouveaux paquets d'enregistrements. Et si, entre temps, vous ne sombrez pas dans une folie douce teintée de rock' et de sirtaki, il en sera de même le lendemain...

Le 15 juillet, brusquement, tout cesse. Les maisons de disques deviennent un désert. Le facteur, étonné, ne vous apporte plus un seul paquet marqué « Fragile ». Jusqu'à la mi-septembre, c'est le calme plat.

Alors, on reprend avec un peu plus d'attention les enregistrements des semaines précédentes, ceux qui sont arrivés juste avant le grand rush des vacances. Et l'on est tout étonné de découvrir d'excellents disques qui étaient passés presque inaperçus, dans l'affolement des jours fastes. C'est ce que je viens de faire. Et je ne suis pas mécontent de mes trouvailles...

un émerveillement, dans cet enregistrement public réalisé lors d'un récent récital qui fit salle comble au Gaumont-Palace. Il rit, badine, pastiche, raconte des histoires drôles, se métamorphose en chansonnier et, dans un grand rire, vous assène un bon

coup de vérité derrière l'oreille. Son « Saint Antoine de Padoue » est irrésistible. Et il y a dans ses chansons tant d'humour, tant d'observations subtiles et tant de charité que la voix, finalement, importe peu... (33 t. 30 cm Philips B 77 730.)

JOHNNY HALLYDAY

Les derniers succès de sa période « militaire » réunis en un grand 33 t. 30 cm. Du travail bien fait. On aime ou on n'aime pas. Mais les « fan's » de Johnny trouveront là un bon disque. (33 t. 30 cm Philips 840 570 BY.)

LE QUADRILLE DES LANCERS

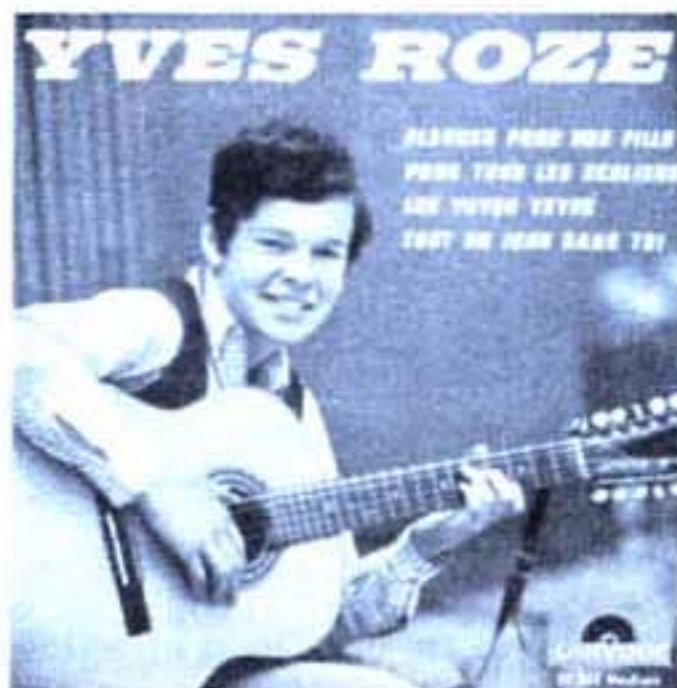
C'était le Sirtaki du second Empire. Nos grands-parents le dansaient encore et pas mal de grands-pères actuels ont, sur ce rythme-là, savouré le premier sourire de grand-mère... Vous aurez un succès fou en mettant ce disque sur l'électrophone un jour de réunion familiale ! (P.-S. — Un petit livret fort pratique vous apprend comment exécuter toutes les figures.) (45 t. Uni-disc EX 190 M.)

★ ISMAEL

Un Espagnol aux yeux rêveurs chante des romances et joue merveilleusement de la guitare chaque soir depuis plusieurs années, dans les cabarets de la Rive Gauche, à Paris. Une maison de disques a quand même fini par remarquer cet étrange garçon dont le talent est grand (1). Riviera l'a pris sous son aile et nous présente, sur un grand 33 t. 30 cm, un inoubliable « Florilège d'Espagne » : des romances des XV^e et XVI^e siècles et des chants populaires authentiques, recueillis par Ismaël dans le fin fond des provinces espagnoles. Un disque idéal pour offrir à des amis revenus enchantés de vacances en Espagne (33 t. 30 cm 421 020.)

B. P.

(1) Il a remporté récemment le Grand Prix du Disque 1965 de l'Académie Charles-Cros.



LE JOURNAL

DE FRANÇOIS



La dernière semaine, c'est bien la meilleure. On ne perd pas son temps à s'interroger longuement sur ce qu'on va faire. On fonce et ça y va.

Même s'il pleut, nous allons nous baigner à la Conche... avec des vagues hautes comme ça ! Marie-Pierre claque des dents en sortant de l'eau, mais elle s'écrie :

— Ah ! c' qu'elle est bonne !

Et dire qu'il va falloir attendre un an avant de pouvoir y retourner !

L'oncle Etienne m'a emmené dans ses parcs à huîtres. Quel régal ! Huîtres à gogo... comme ça, sur le bateau, je ne sais pas si vous vous rendez compte ? Il m'a dit :

— Pauvre petit malheureux, je t'en enverrai une bourriche pour Noël.

Pitié ! Tout ce qui nous sépare de Noël... tous ces problèmes, toutes ces dictées... Mais ne parlons pas de malheur.

Ce matin, la mer est haute à 10 h 57 et je suis sur la jetée. Je guette le retour de Nénesse. Il relève ses casiers à homards parce qu'il veut les changer de place. La houle est tellement forte qu'il n'arrive pas à accos-

DES
HOMARDS
ET
DES HUITRES

ter. C'est plus beau qu'au cirque, le petit bateau s'enfonce, remonte, la vague le remporte. Nénesse, malgré la danse, est aussi à l'aise que vous et moi sur la terre ferme ; il lance les casiers sur la jetée, je les empile.

C'est formidable, le vent, les embruns, le fracas des vagues... l'écume tourbillonne sur mes pieds...

Vraoum... gloup... gloup... gloup...

Comment vous dire ?

D'abord, j'ai senti ma tête et puis j'ai vu NOIR et puis tiré par les cheveux je me suis retrouvé assis sur la jetée.

— C'est pas fort, disait Nénesse, en inspectant mon crâne saignant ; fichu marin d'eau douce, corsaire en cale sèche, t'as bu la tasse ?

— Oh ! dis donc, j' sais nager, je m'en serais bien tiré tout seul !

— Oui, crème d'andouille, et si ma pinasse t'avait écrasé contre la jetée...

Toutes ces émotions ne nous ont pas empêchés de partir en bande dans les bois et sur les plages de Patache et Trouse-Chemise, pour la dernière après-midi. Quel plaisir de rouler sur ces routes plates, aux arbres tordus par le vent et sur les petits chemins entre les marais salants.

La mer est basse. Ultime récolte de coquillages pour Emmanuel et Noémie : palourdes, couteaux, pignons, coques. On joue aux boules, au ballon, aux anneaux.

Mais j'ai voulu aller lui dire au revoir. Je suis allé loin, à sa rencontre sous le ciel gris perle. J'ai ramassé une coquille d'huître toute nacrée dedans, toute irisée de bleu et de rose. Celle-là, je me l'emporterai avec moi. Alors j'ai ajouté une strophe au Cantique de mon Saint Patron François-d'Assise :

« Bénie sois-tu, LA MER, parce que tu es la plus vivante de toutes les créatures. »

H. LECOMTE-VIGIE.

Dessin : F. BERTRAND.

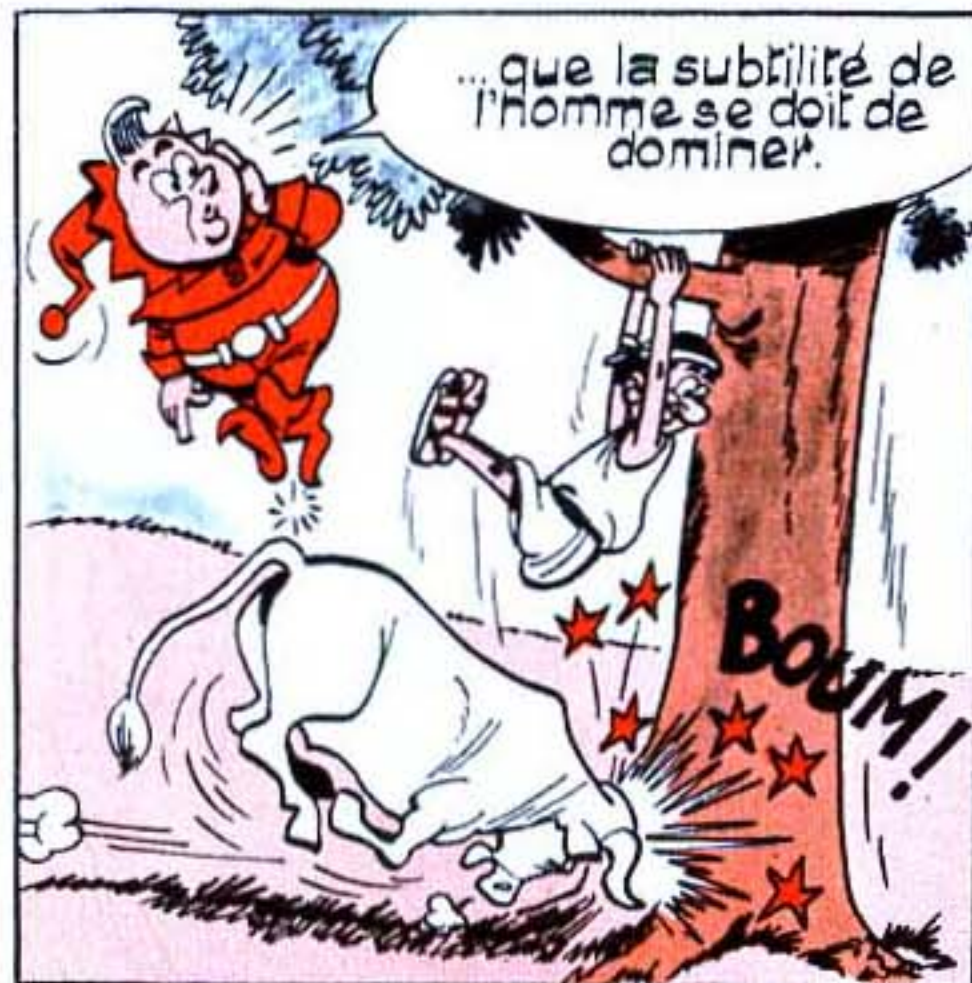
Dès qu'on parle Corrida, il y en a qui voient rouge. « Spectacle barbare ; pauvre bête innocente (innocente !), cruauté de l'homme, goût suspect du sang »... etc., etc., on n'a pas fini de s'indigner sur les exploits des Toreros, comme on n'a pas fini non plus de les applaudir. Qui a raison ? Qui a tort ? La parole est à M. de Montherlant, M. Jean Cau et quelques autres écrivains « aficionados » (amateur éclairé de corridas). Quant à nous, conscients que tout se termine et doit se terminer par des chansons, nous laissons la parole à M. Charles Aznavour et Gilbert Bécaud. « Et pendant ce temps-là, la Méditerranée... ».

Texte de Guy HEMPAY

Illustré par CHAKIR

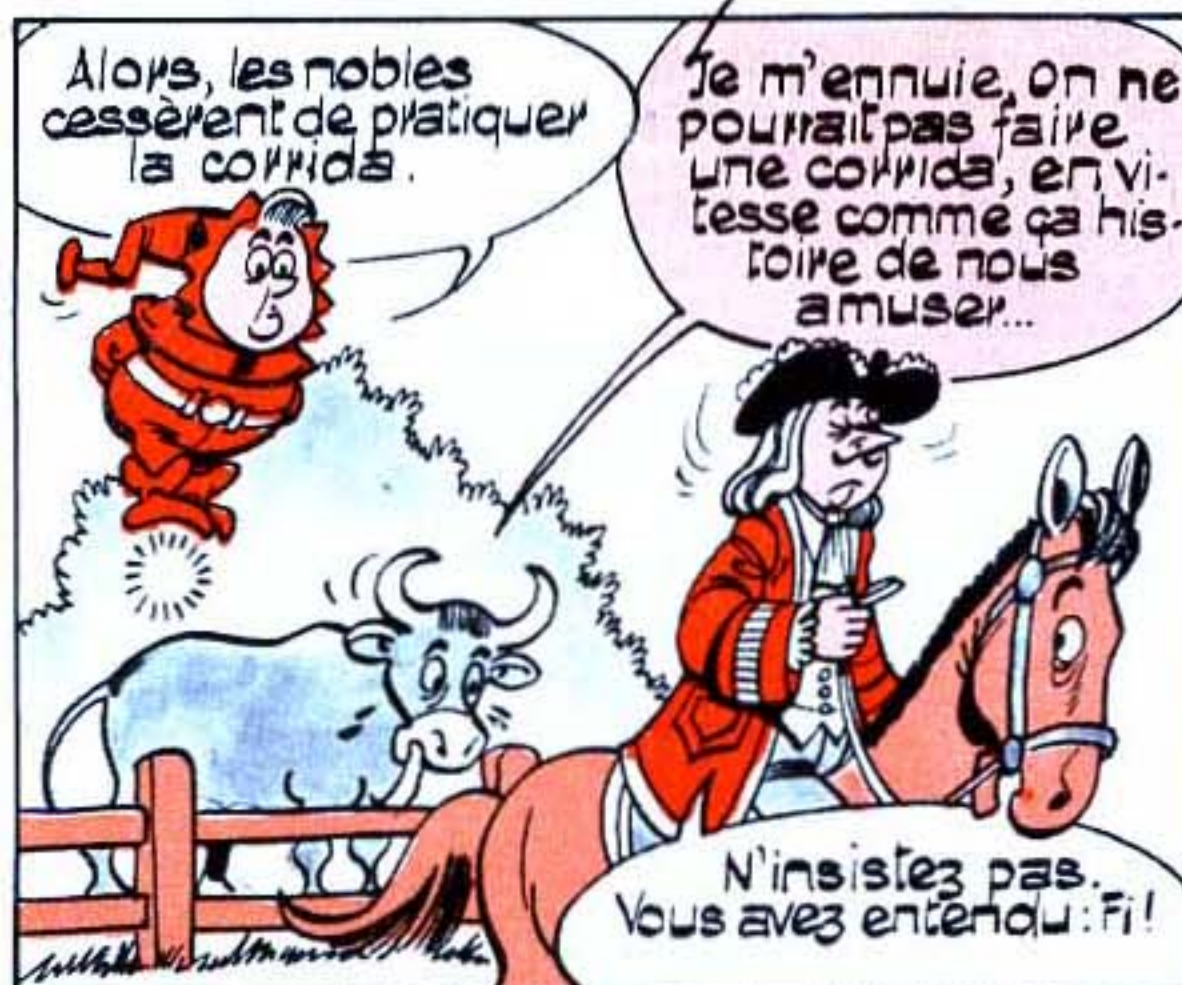
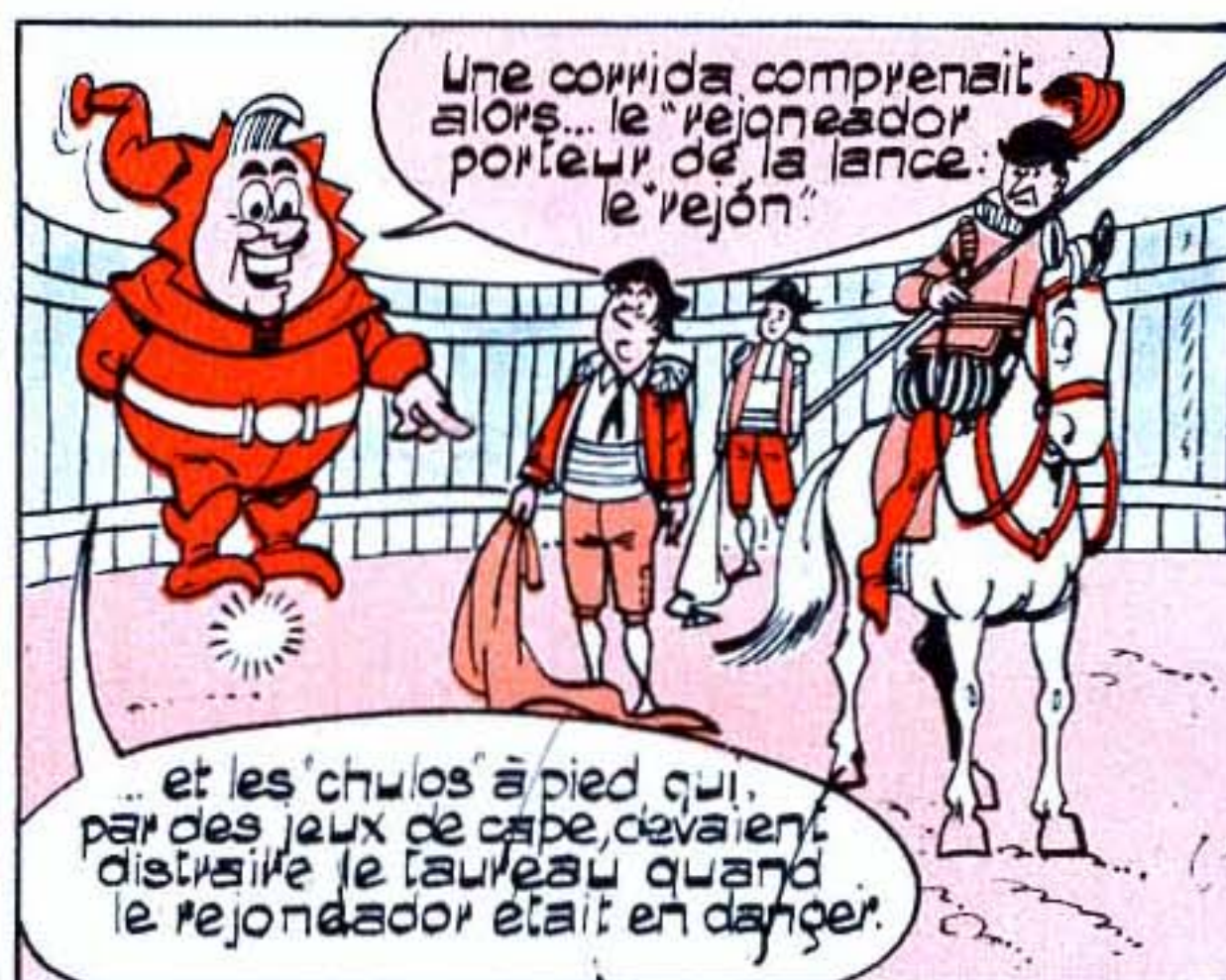


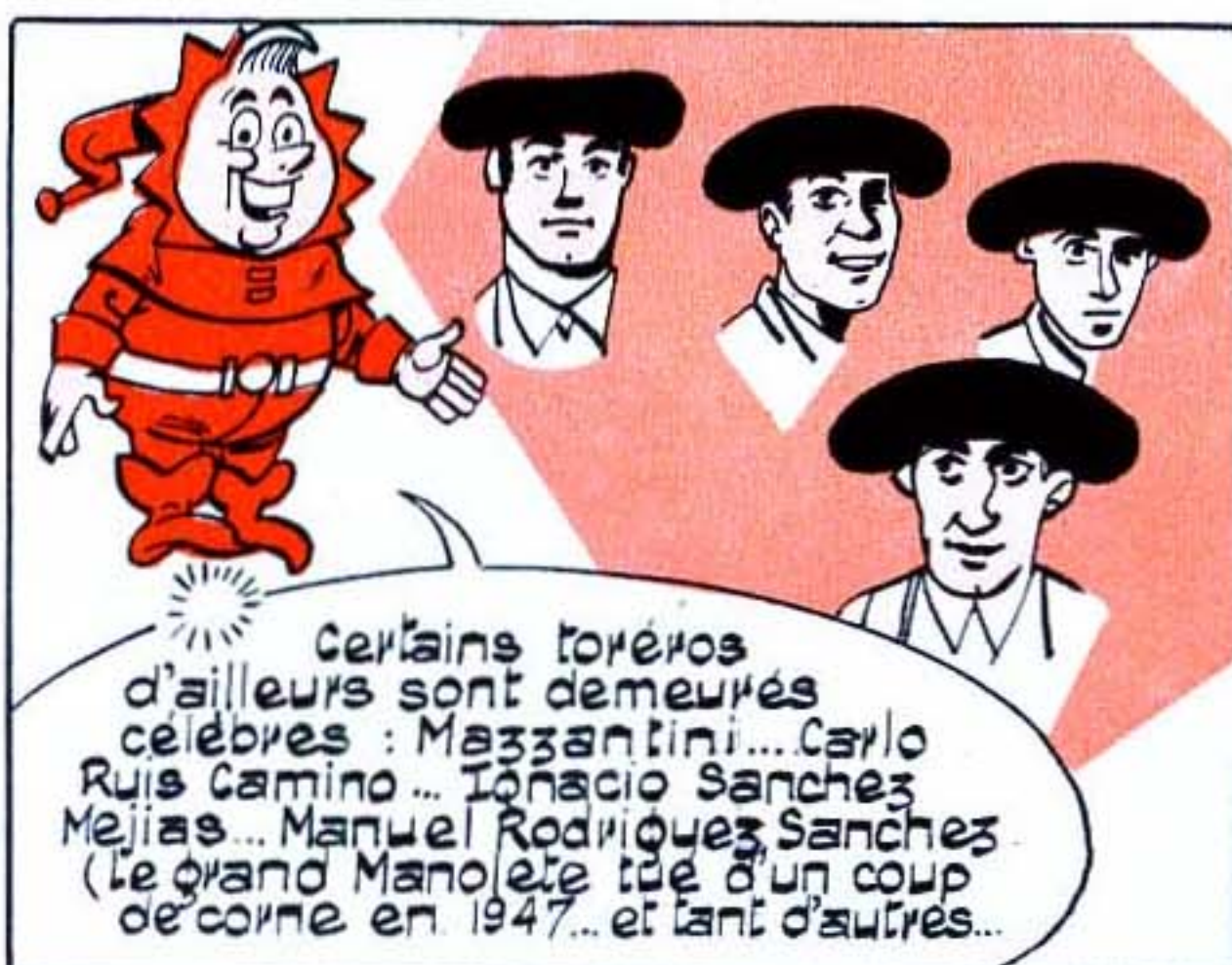
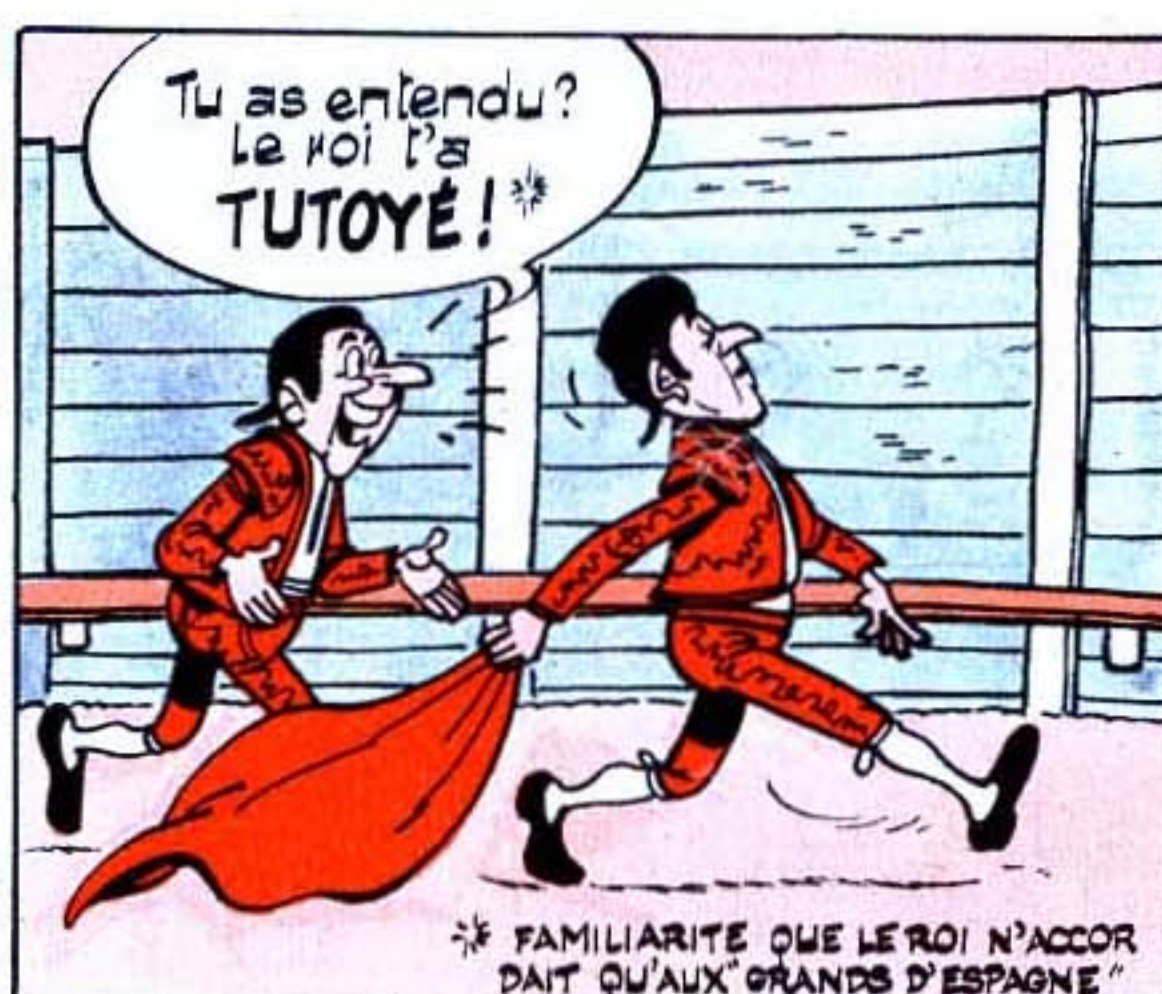
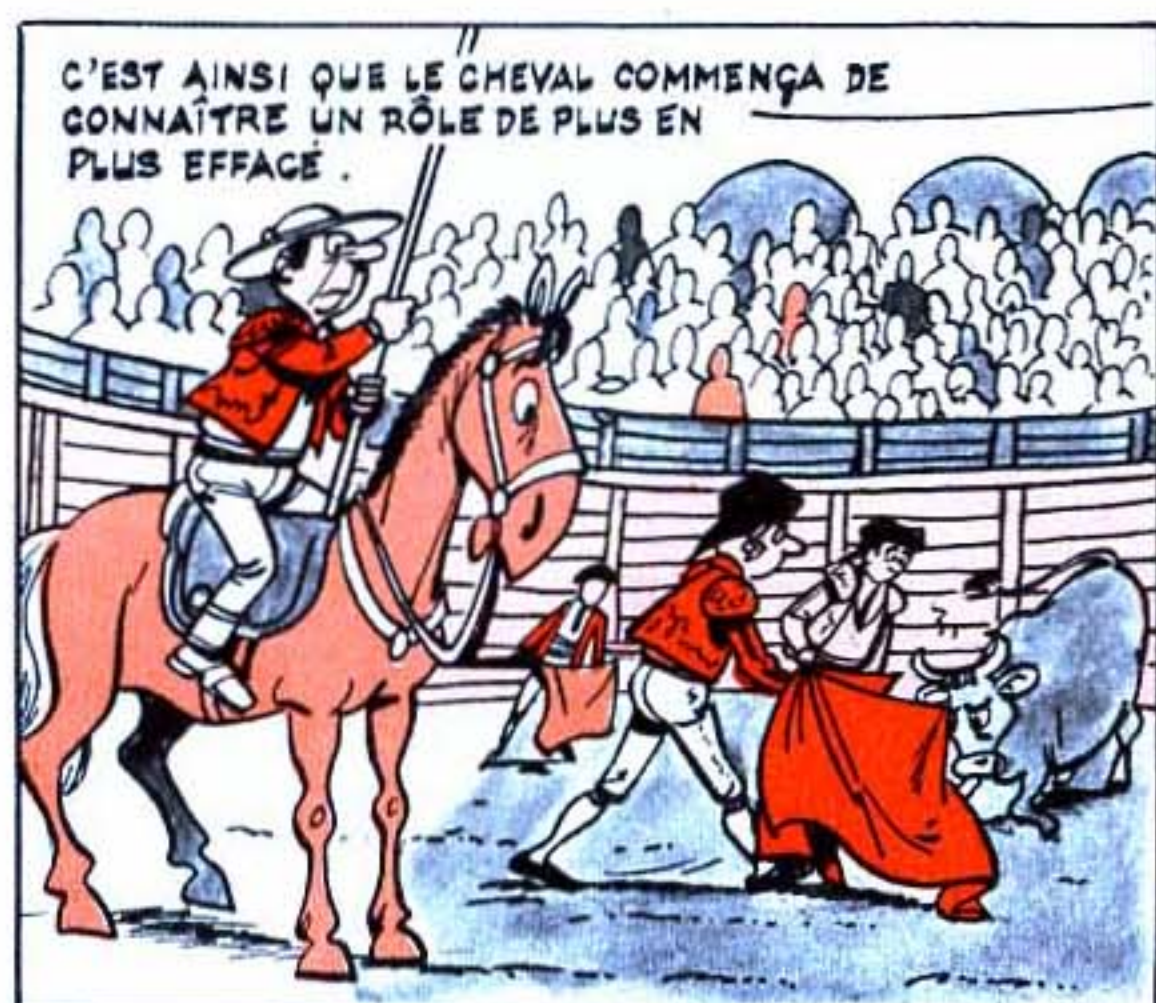
SUITE PAGES 30-31.



* CE N'EST PAS UN GAG, C'EST HISTORIQUE: IL S'AGIT DU ROI WAMBA QUI RÉGNA DE 672 À 680. (2)





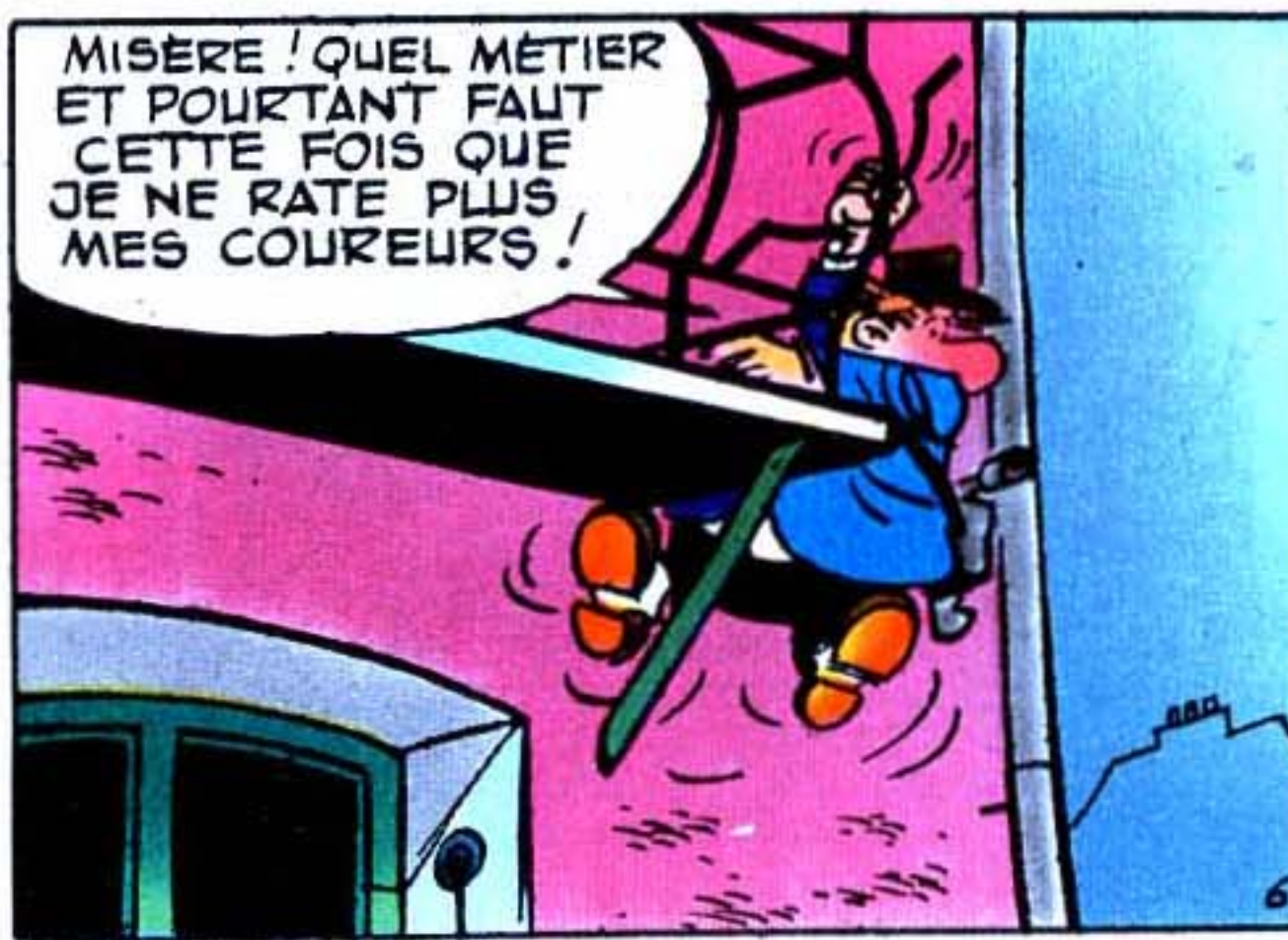




CÉSAR REPORTER-CINÉASTE TV

le grand développement

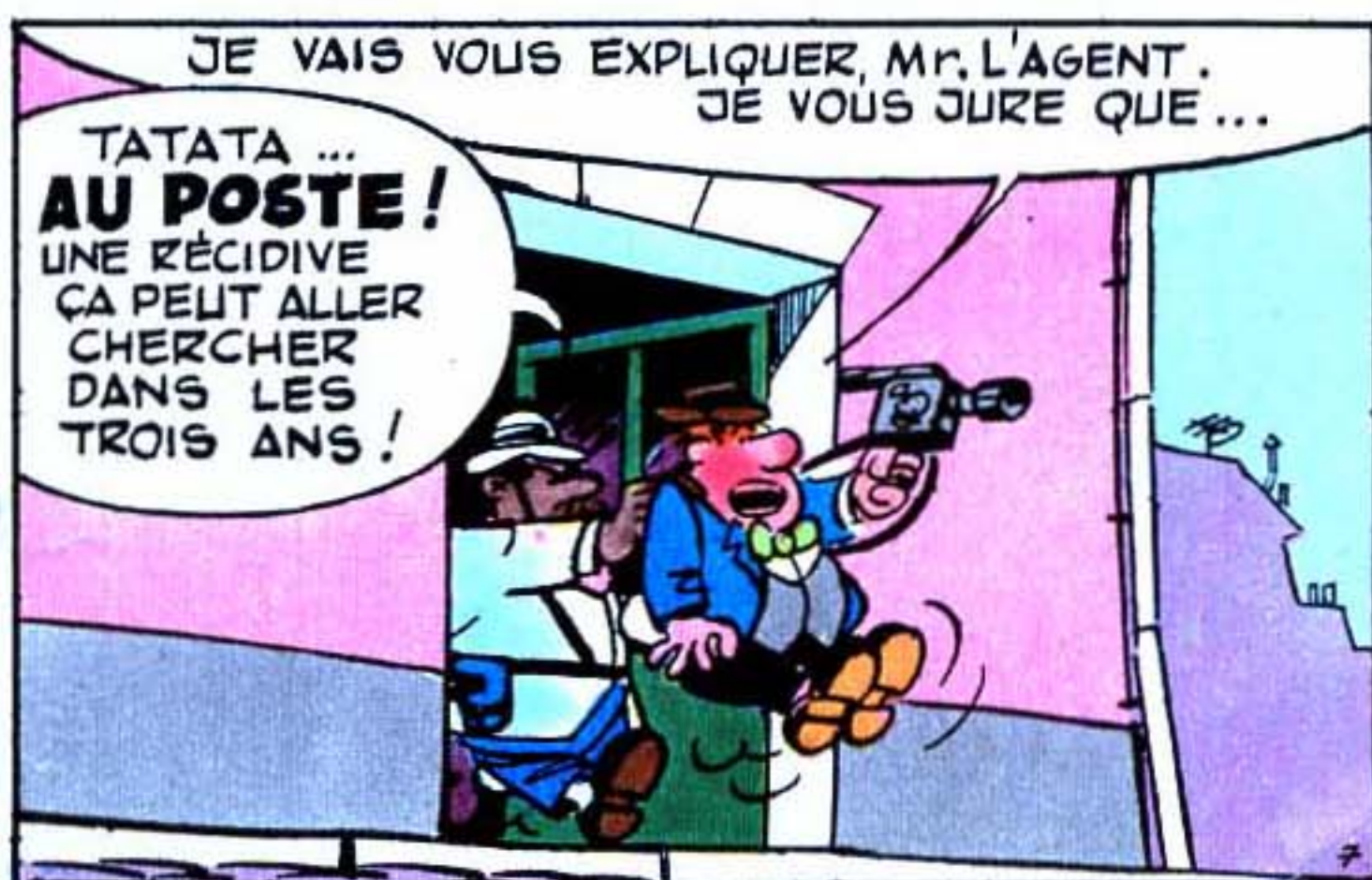
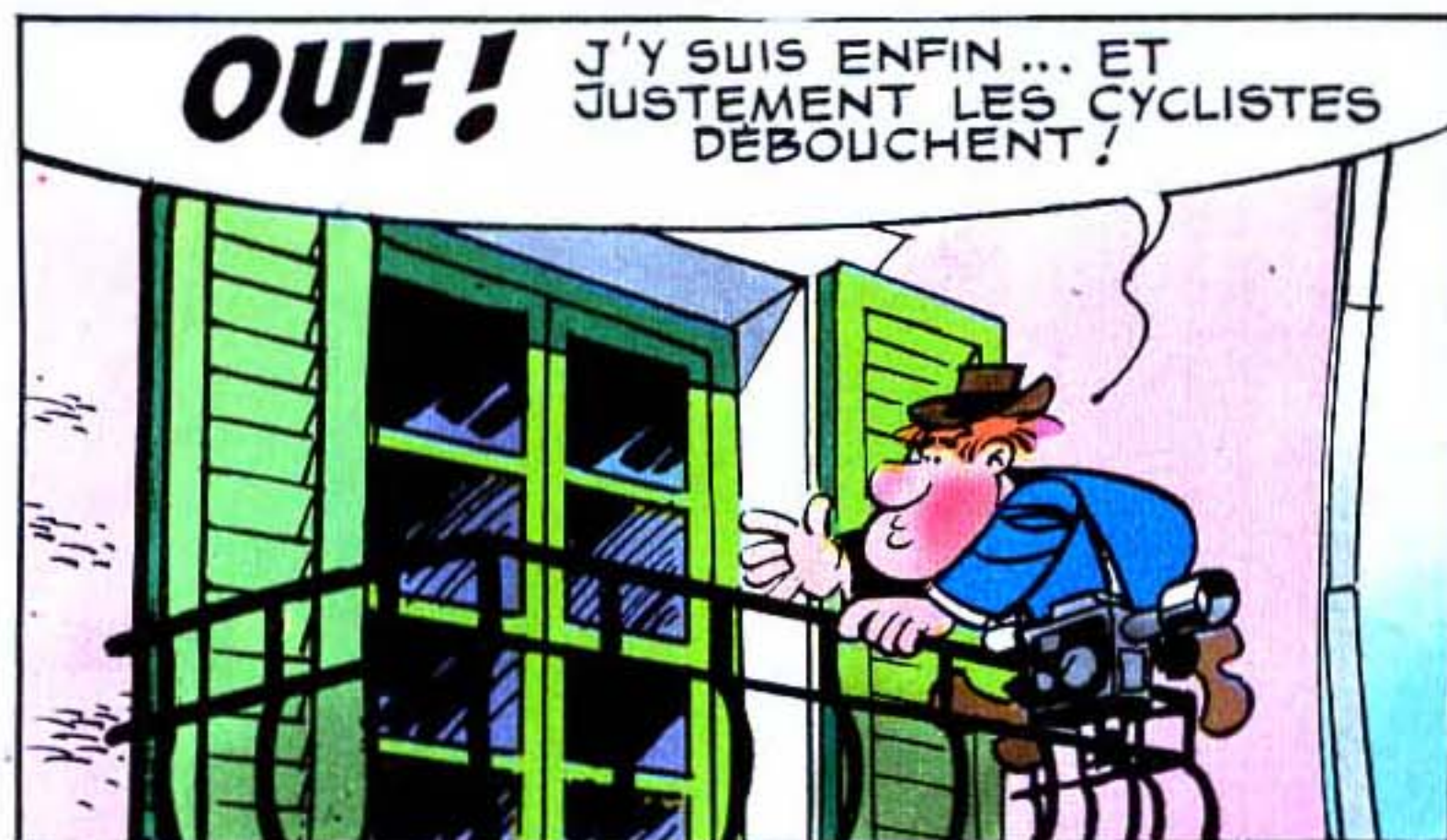
RÉSUMÉ. — César a été chargé d'assurer le reportage du Grand Prix cycliste de Monaco.





CÉSAR REPORTER-CINÉASTE TV

le grand développement



LE FOOTBALL

(suite)

CONDUIRE LE BALLON

PROGRESSER AVEC LE BALLON

Ayant contrôlé et maîtrisé le ballon, le joueur peut progresser avec lui en toutes directions, soit en ligne droite, soit en ligne brisée, à une vitesse plus ou moins grande, tout en conservant la disponibilité du ballon (fig. 14).

Il utilise pour cela les diverses surfaces du pied (face intérieure, bord externe, pointe). Dans sa course, le joueur ne doit pas trop éloigner le ballon de ses pieds ; il le protège. Il doit aussi conserver une vision claire du jeu : la place de ses adversaires et de ses partenaires ; il ne doit pas foncer tête baissée.

— La progression avec le ballon aux pieds suppose donc des changements brusques de direction par des crochets pour échapper aux attaques de l'adversaire. Le joueur interpose alors son corps entre le ballon et l'adversaire (notion du corps-obstacle) (fig. 15).

DRIBBLER

Dribbler, c'est poursuivre la conduite de la balle malgré l'opposition de l'adversaire. Le joueur démarre, s'arrête, change de direction, feinte, en évitant que l'adversaire lui prenne le ballon (fig. 16). Mais il ne faut jamais essayer de dribbler un adversaire qu'on peut battre au moyen d'une passe précise. Il existe des formes de dribbles :

a. Dribbles de sécurité et de protection.

— Le joueur interpose son corps en écran entre l'adversaire et le ballon. C'est la « couverture » de la balle qui est conduite sous le corps avec l'intérieur des pieds.

— Le demi-tour : pour échapper à l'action de l'adversaire, le joueur exécute un crochet du côté opposé à celui-ci (fig. 17).

b. dribbles de vitesse.

Le joueur échappe ou évite l'adversaire par une grande vitesse d'exécution.

— Changement de vitesse : le joueur accélère à l'instant où l'adversaire à sa hauteur va intervenir.

par Eric BATTISTA.



Fig. 14



Fig. 15



Fig. 16



Fig. 17

Photo KEYSTONE.



Fig. 18



Fig. 19

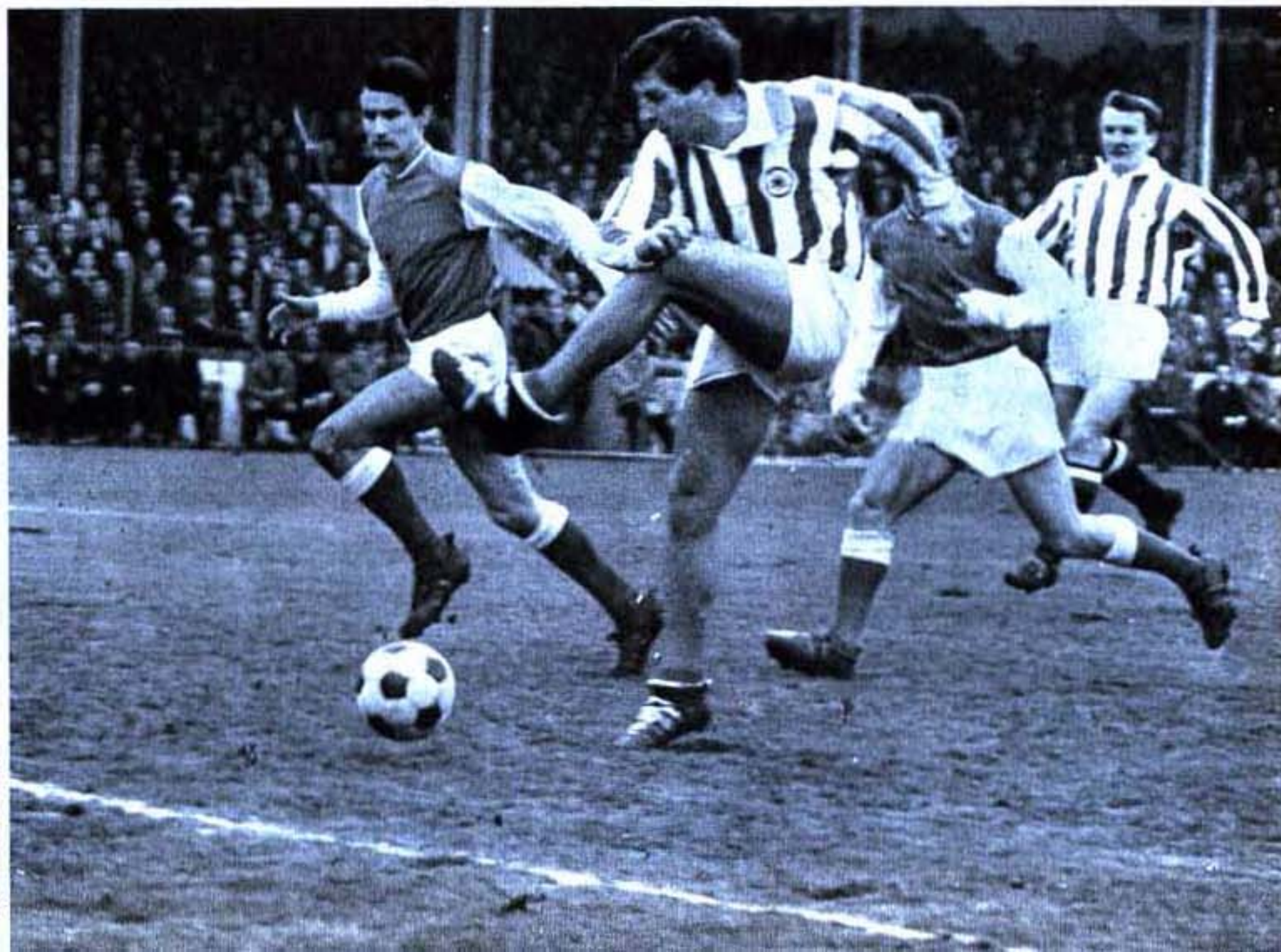
— Crocheter le ballon de l'extérieur du pied en prenant la direction opposée (fig. 18).

— Passer la balle entre les jambes de l'adversaire surpris « le petit-pont ».

c. Dribbles de tromperie.

Le joueur, par sa feinte de geste, déséquilibre, surprend, écarte l'adversaire ; il fait le simulacre de passe, de tir, de démarrage. Ce geste à vide sans ballon, trompe l'adversaire qui s'engage dans l'action défensive du mauvais côté. Par exemple, feindre de partir vers la gauche, se bloquer net sur le pied gauche, ballon au sol entre les jambes ; à ce moment, démarrer vers la droite en poussant le ballon par l'extérieur du pied droit (fig. 19).

La semaine prochaine : PRENDRE LE BALLON





chut! chut!

RÉSUMÉ. — Eusèbe a emmené sa famille sur la Lune pour y trouver la tranquillité (dans la mer du même nom). Hélas ! Hélas ! Hélas !

Grâce à sa forme sphérique, la cabine, au lieu d'être écrasée, par le choc, roule simplement sous l'effet de la poussée de l'explosion ...



... et termine sa course un peu brutalement.



LA RADIO EST DÉTRUITE. IMPOSSIBLE DE DEMANDER DU SECOURS

L'AIR RESPIRABLE S'ÉPUISERA VITE!

HA! LA! LA! LA! JE SUIS MOULU.



Par un hasard providentiel, une voiture de patrouille passait par là et a vite fait d'alerter la base principale.



Aussitôt, une caravane de secours est envoyée sur les lieux...



Et nos amis se retrouvent peu après à la base principale.



CE N'EST PAS SUR LA LUNE, QUE JE POURRAI ÉCRIRE MON LIVRE EN PAIX, MAIS J'AI UNE IDÉE. INUTILE D'EN PARLER AVANT NOTRE RETOUR SUR TERRE.



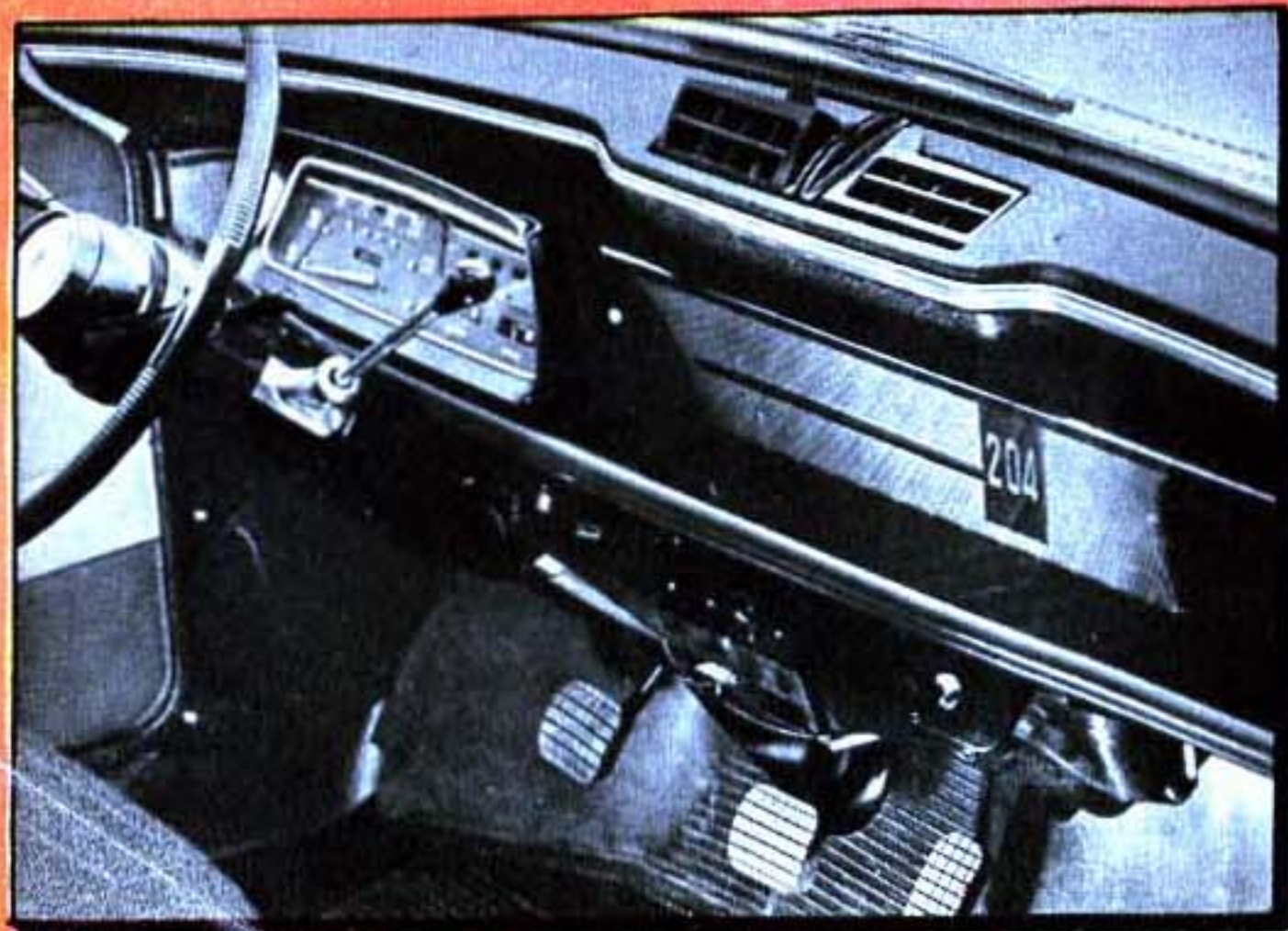
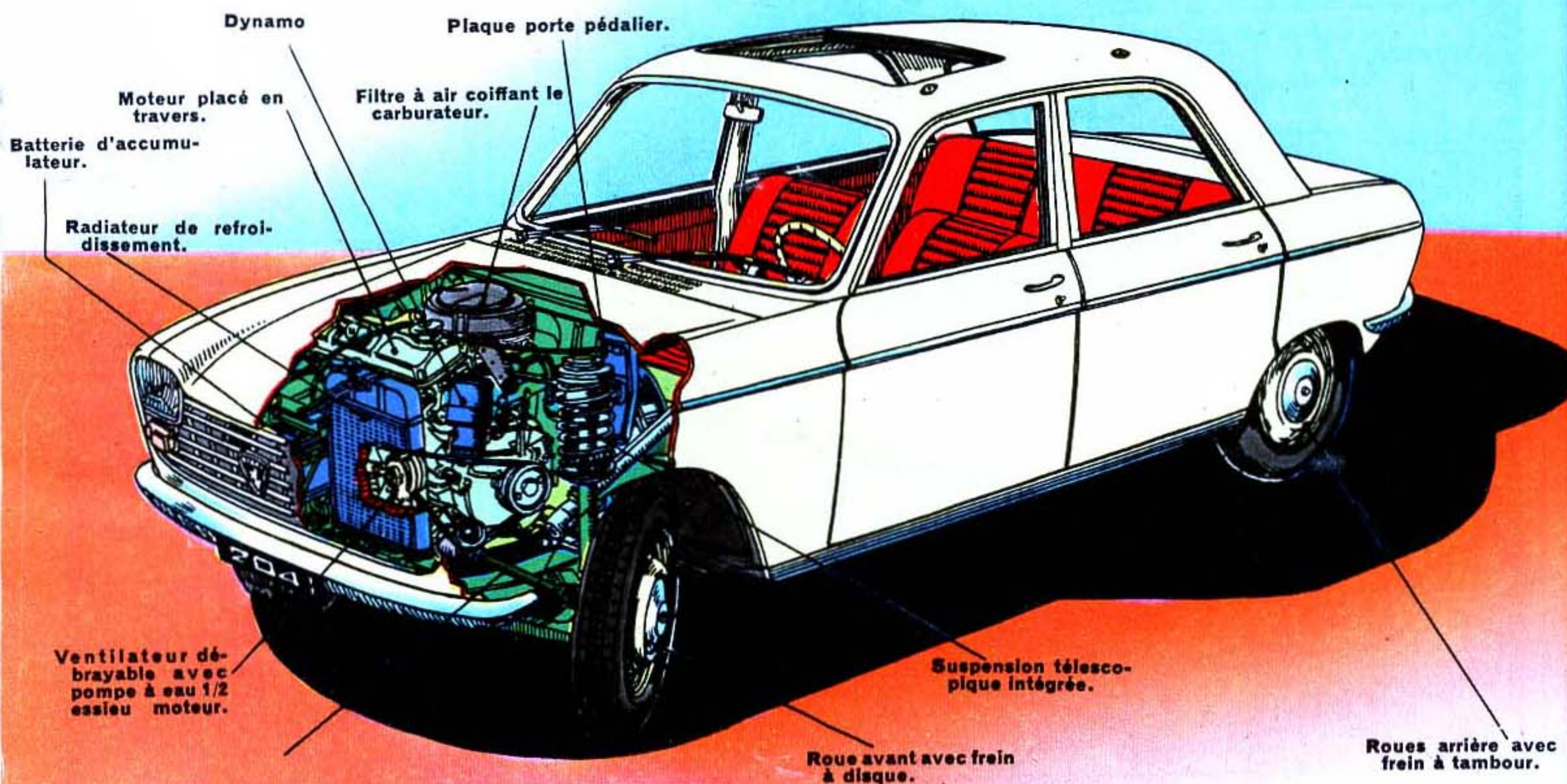
Le lendemain matin...



À SUIVRE

204

PEUGEOT



Le succès des 203 en 1948, des 403 en 1955, des 404 en 1960 était dû au renom de solidité des voitures de la marque, renom qu'elle conservera sans aucun doute avec la 204.

Mais même dans la maison la plus conservatrice, il est nécessaire, pour pouvoir aller de l'avant, d'adopter des solutions révolutionnaires, ou tout simplement moins conservatrices comme, par exemple, la traction avant adoptée sur la 204.

C'est vraiment la première « Peugeot » qui adopte ce principe, réclamé par une grande partie de la clientèle, et dont « Citroën » s'était fait le champion dès 1934.

Dès 1949, « Panhard » l'adopta sur ses « Dyna » qui, ne l'oublions pas, ont une excellente tenue de route, ce qui permit entre autres à la marque de gagner plus de dix fois à l'indice de performance aux 24 Heures du Mans, ainsi que plus de 800 fois dans diverses courses et rallyes.

Ensuite ce fut « Renault » qui vint à la traction avant. Et maintenant « Peugeot ». La 204 est par ailleurs « une petite voiture » classée dans la catégorie 6 CV, ce qui lui permettra d'atteindre une clientèle que les voitures moyennes rebutent aussi bien par leur prix et leurs frais que par leurs dimensions.

Voici à titre comparatif quelques caractéristiques des quatre dernières « Peugeot ».

Type	203	403	404	204
Sortie en	1948	1955	1960	1965
Puissance	7 CV	8 CV	9 CV	6 CV
Vitesse maximum (km/h).....	115	132	142	130
Longueur totale	4,25	4,50	4,418	3,97
Poids (kg)	825	1 005	1 020	850

Une autre caractéristique, beaucoup plus révolutionnaire que la traction avant est la position du moteur « en travers » incliné vers l'avant de 20°, il a sa boîte de vitesses placée dans le carter même. Ceci réduit le double problème du graissage du vilebrequin et de la boîte à une seule opération.

Cette boîte dépassant du carter proprement dit, est placée vers l'avant et entraîne directement, par chacune des deux sorties, les demi-essieux sur lesquels sont montées les roues motrices. La position inclinée du moteur permet de placer son centre de gravité exactement au droit des essieux et sa position transversale permet de gagner plus d'une vingtaine de centimètres en longueur, donc de réaliser une voiture « compact ». La paternité de cette disposition revient à l'Anglais Alec Issigonis père des petites « B. H. C. » et des « Austin 1 800 cm ».

Pour gagner toujours de la place, le radiateur de refroidissement d'eau des cylindres a lui aussi été décalé vers la gauche, tandis que la place qu'il laisse libre à droite est occupée par la batterie d'accumulateur.

Le ventilateur, comme sur les précédentes « Peugeot », est embrayable à 82° et débrayable à 68°. Il est entraîné en même temps que la pompe à turbine pulsant l'eau de refroidissement et la dynamo par une courroie trapézoïdale entraînée par un galet de tension à la partie basse de sa course.

Pour limiter le prix qu'entraîne le remontage de quatre freins à disques sur une voiture, seules les roues motrices avant en ont été dotées, celles-ci étant plus chargées que les roues arrière.

D'ailleurs la nécessité de quatre freins à disque ne se faisait pas sentir sur une voiture de 850 kilogrammes. Ceux des roues arrière sont des freins classiques à tambour.

Lorsque vous voyez une 204, vous constatez immédiatement un air de famille avec ses aînées 403 et 404. En effet, comme cette dernière, elle est l'œuvre du carrossier Italien Pinin Farina.

Si l'on connaissait depuis le début de cette année quelques-unes des caractéristiques de la 204, celle-ci n'était pourtant pas née d'hier, et l'on en parlait déjà depuis plus d'un an. A l'étude depuis environ cinq ans, elle avait d'abord effectué des essais ultra-secrets sur la piste de Belchamp, puis, l'an passé, elle avait été envoyée aux essais routiers sur les routes les plus mauvaises d'Espagne.

CARACTÉRISTIQUES

Empattement : 2,69 m. Voie AV : 1,32 m. Voie AR : 1,25 m.

Longueur hors tout : 3,97 m. Largeur hors-tout : 1,56 m.

Hauteur à vide : 1,34 m. Poids en ordre de marche : 850 kg.

Poids en charge autorisé : 1 275 kg.

Moteur : puissance fiscale : 6 CV. Puissance réelle : 53-58 CV.

Régime à puissance maximum : 5 800 t/mn.

Nombre de cylindres : 4 cylindrée totale : 1,130 l.

Boîte à 4 vitesses avant et 1 arrière. Consommation moyenne : 8 à 9 l aux 100 km. Vitesse maximum : 136 km/h. Capacité du réservoir d'essence : 42 l. Volume du coffre arrière : 0,370 m³.

Roue de secours sous le coffre.

J2 JEUNES

RÉDACTION-ADMINISTRATION :

31, rue de Fleurus — Paris-6°
C. C. P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
Tél. : 548-49-95

HEBDOMADAIRE
EUROPÉEN
FONDÉ EN 1929



LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DURÉE demandés,
au verso de votre titre de paiement.

Chaque demande de changement
d'adresse doit obligatoirement
être accompagnée de la dernière
bande d'envoi et de 0,60 F en
timbres-poste.

TARIFS DES ABONNEMENTS

ABONNEMENTS J2 JEUNES J2 MAGAZINE	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE et BELGIQUE)
6 mois	18,50 F	22 F
1 an	36 F	43 F

SUISSE
ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais
C. C. P. SION n° 11 c 5705.
6 mois : 19 FS. — 1 an : 37 FS.

BELGIQUE
ADMINISTRATION
GRAND-CŒUR
17, rue de l'Hôpital, Gilly
C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY
3 mois : 100 FB. — 6 mois : 195 FB.
1 an : 390 FB.

Régisseur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10°)
Tél. : 526-75-31.



Déposé au Ministère de la Justice à la date
de la mise en vente.
Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS,
CORBEIL-ESSONNES.
7618. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.
Président du Conseil d'Administration,
Directeur de la Publication :
David JULIEN.
Membres du Comité de Direction :
Michel NORMAND, Jean PIHAN.



J2 JEUNES est ton journal.
J2 MAGAZINE est le journal des
filles de 11 à 15 ans.



Ecoute, bûcheron...

TEXTE ET DESSIN DE PIERRE CHÉRY

RÉSUMÉ. — Jim et Happy, alertés par le bon bûcheron Oldbough, veulent venir à bout de la sinistre bande de Sim Slayer.



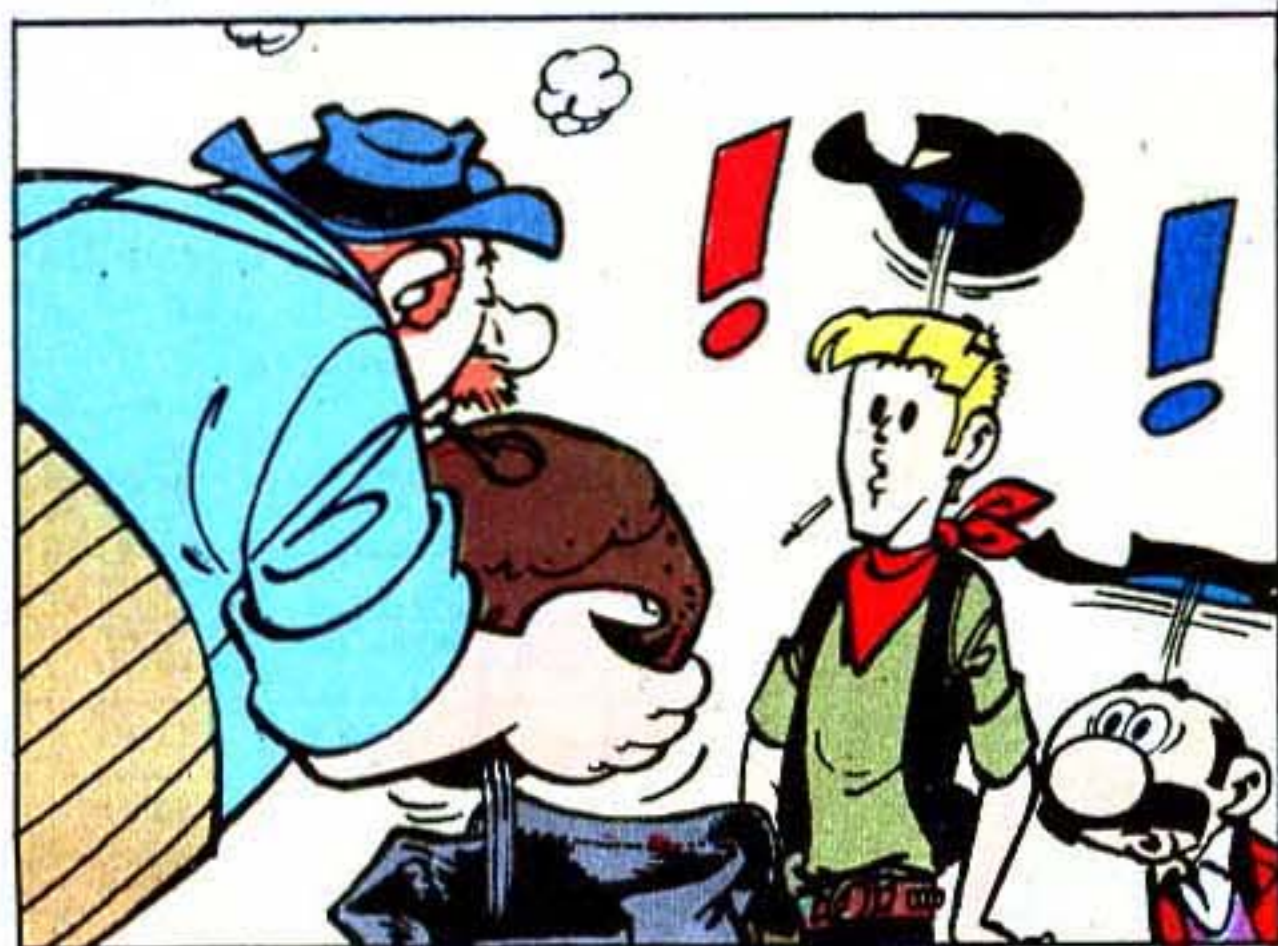
Mais que transportez-vous donc là-dedans ?



Mais je vous l'ai dit : ma coignée, une couverture, des gamelles, mon talisman, des... Oh ! mais... j'allais vous laisser partir avec mon talisman !



Voilà des années qu'il me porte bonheur...



Mais... Ce n'est qu'une grosse pierre !

Oui, mais elle m'a sauvé la vie quand j'avais cinq ans. Un jour, je vous conterai cela...



Depuis, je l'emporte partout avec moi. Elle est bien un peu lourde...



Il ne faut pas m'en vouloir, mais je ne puis vous laisser l'emporter.

Oh ! mais je ne vous en veux pas !



Une fois le sac à dos allégé du "talisman"...

Voici le mot pour Sam.



Si j'ai des nouvelles importantes, je viendrai, la nuit, vous les communiquer par signaux lumineux du haut de la colline.

O.K. !



Voyons le chemin à prendre d'après le plan que Tom m'a dessiné...



Beaucoup plus tard...